



MAGENTA

LE CRI DU CHACAL

AMICALE DES ANCIENS DU 2ème ZOUAVES

Siège social : à la Maison des combattants
22 rue des Chassaintes – 30900 NIMES

Président d'Honneur : De VILLEPIN Bruno

Thurelles
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 76 06

Président : MERCADIER Louis

2 avenue Frédéric Mistral
30490 MONTFRIN
☎ 04 66 03 36 49 – 06 16 59 06 57
louis.mercadier@sfr.fr

Secrétaire : TRIBAUT René

94 Chemin de Beauregard
84550 MORNAS
☎ 04 90 37 08 72

Trésorier : DOUCET Roland

11 rue des Déportés
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 13 10

Bulletin n° 49 - juin 2013

L'EDITO DU PRESIDENT

Le congrès 2013 qui s'est tenu à Condom et sa région s'est parfaitement déroulé, organisé de main de maître par Liliane et Pierre CEZERAC, qui ont su mettre les petits plats dans les grands ! Qu'ils trouvent ici le remerciement appuyé de tous les présents qui sont repartis, heureux de ce séjour. Un hôtel confortable, et une bonne cuisine où nous avons découvert la célèbre pomme de terre « vitelotte », des visites bien choisies avec un guide de qualité, ont concouru à ravir les 22 présents. Nous étions à la limite de la tenue du rassemblement car nous avons eu à déplorer plusieurs absences dues à la maladie et que nous regrettons.

Deux événements sont à retenir : la venue de Mme et M. Jean-Paul VERGE et celui de notre doyen M. Léon ACOT qui fêtera ses 100 ans le 18 octobre prochain. Ce Monsieur, qui habite Mont-de-Marsan, avait été contacté par nos organisateurs qui avaient pris la peine de se déplacer pour lui rendre visite à son domicile et l'inviter au congrès. D'emblée, il avait accepté et c'est grâce à ses amis Jeanine et Yves qui l'ont véhiculé qu'il a pu nous rejoindre. Nous sommes restés ébahis de voir notre ancien assister à la messe puis rejoindre le Monument aux Morts, en escaladant les marches pour déposer la gerbe. Et pour ne pas être en reste, chanter d'une voix claire, juste et vibrante, la Marseillaise, la Marche des Zouaves et les Africains.

Au déjeuner pris à l'hôtel Continental, il recevait la médaille de l'Amicale du 2^{ème} Zouaves et la médaille de la 1^{re} Division Blindée des mains de notre Vice-Président Maurice MILLET. Tout heureux, au dessert, il nous déclamait quelques poèmes de son cru et entonnait des chansons en Français comme en Gascon. L'ambiance était créée : André GASSER nous régala, de sa voix toujours aussi belle. Il nous manquait Nicole VILLER et sa Brabançonne ...Mais ce sera pour 2014 !

Les souvenirs ont été égrenés à son contact, particulièrement. Les vétérans ont parlé du débarquement de Provence, de la campagne de France, des durs combats dans les Vosges avec un hiver implacable, du passage du Rhin et de la course au Danube, en 44/45.

Léon ACOT nous a transmis des moments difficiles de sa vie que nous nous devons de conserver. C'est pourquoi je trouve intéressant de faire figurer en page centrale la photographie d'une plaque apposée au mur du port de Port-Vendres. Elle nous rappelle le déracinement qu'ont subi nos compatriotes Pieds-Noirs en 1962. N'oublions jamais leurs sacrifices.

Nous avons quitté Condom avec regret, pour laisser la place aux fameuses « Bandas » et nous avons pris la route de Nîmes pour y retrouver la fêria et la pégoulade du jeudi précédant la Pentecôte.

Chers adhérents, les beaux jours arrivent après ce long hiver. Je vous souhaite un agréable été, chez vous ou en des lieux de vacances, entourés de vos familles et amis. Nous n'oublions pas les malades à qui nous pensons et adressons nos vœux de rétablissement. Espérons qu'ils trouveront dans la lecture de ce bulletin un moment agréable.

Pan Pan Larbi ! Vive les Zouaves !

Louis MERCADIER

LE CARNET

Les deuils de l'Amicale

Le 1^{er} janvier, nous avons appris le décès accidentel d'Alexandre et de sa sœur Cécile, petits enfants de notre camarade Michel BALLET, laissant derrière eux un petit Raphaël, fils de Cécile. Les obsèques ont eu lieu le 7 janvier, pour la cérémonie religieuse à Aigueperse avant la crémation à Clermont-Ferrand. Le Président et le Secrétaire ont adressé leurs condoléances au nom de tous les Zouaves à cette famille tragiquement marquée.

Fin janvier, c'est le décès de notre camarade Gaston TOLINI, d'Oraison, survenu le 13 janvier, que nous apprenons. Le Président a envoyé les condoléances à la famille au nom de tous les Zouaves.

Fin février, le trésorier Roland DOUCET a reçu un retour de courrier non distribué avec la mention « DCD » qui nous apprenait que notre camarade Samuel RONDEAU, de Rennes, lui aussi, nous avait quittés.

Nous avons appris par voie de presse le décès de Madame Jeanne MICLO, âgée de 94 ans, veuve de notre regretté camarade Henri MICLO, ancien du 2^{ème} BZP, décédé en 1999. Ses obsèques ont eu lieu le 24 avril en l'église Saint-Léger de Delle.

Nous réservons une pensée émue à la mémoire des disparus et renouvelons nos condoléances attristées aux familles éprouvées.

LE MOT DU SECRETAIRE

La cotisation 2013

Le Trésorier a signalé des retardataires pour le règlement de la cotisation. Soyez « sympas » : envoyez vite votre chèque à Roland. (22 Euros pour les Zouaves, 11 Euros pour les veuves).

Le Monument National des Zouaves

Le Jardin de Mémoire sera inauguré le dimanche 29 septembre. Nous signalons qu'il est encore temps, pour ceux qui désirent s'associer à l'érection de ce monument, d'adresser leur don au trésorier de l'opération, Claude BRANGER, 9 rue des Mariniers, 77000 MELUN

L'agenda

La commémoration annuelle des combats de la Sambre à Le Roux et Auvelais, en Belgique aura lieu le 15 août.

Le congrès de la FNAM aura lieu à St-Malo les 18 et 19 septembre : le Président MERCADIER représentera l'Union.

L'assemblée générale de l'Union Nationale des Zouaves se tiendra cette année à Compiègne le 28 septembre, la veille de l'inauguration du Jardin de Mémoire fixée le dimanche 29 septembre ;

Le projet de congrès 2014 de l'Amicale a été lancé lors de la réunion de Condom. Michel LEBOEUF et Pierre BOUILLON ont été missionnés pour étudier sa réalisation en mai prochain, en Normandie. Le numéro de Magenta de décembre prochain donnera toute information à ce sujet.

POUR TOUT VOUS DIRE

Les nouvelles, les bonnes et les moins bonnes

Décembre 2012

En ce dernier mois de l'année, grâce à la célérité et au brio de Serge JAMES pour la mise en pages et la transmission à l'imprimeur, grâce aussi à la dextérité du Président pour la mise sous enveloppes et la remise à la Poste, chacun a pu recevoir, dans le délai prévu, le n° 48 de votre bulletin. Le secrétaire, de son côté, a ouvert une nouvelle page sur son bloc-notes...

Et déjà, une nouvelle, une bonne, à noter sur cette nouvelle page : notre amie Arlette, Dame de notre Président, a la joie de nous apprendre qu'elle venait d'être pour la deuxième fois arrière-grand-mère. C'est un petit Edgar qui a montré son petit nez à Copenhague, le 24 novembre. Nous adressons nos félicitations à toute la famille.

Puis c'est Hubert DUPUY qui se manifeste. Il apprécie toujours les nouvelles des camarades diffusées par le bulletin. De son côté, il a de fréquents contacts téléphoniques avec notre amie Monique RICHARD, de Léognan. Il a eu aussi des nouvelles d'André GASSER et de son épouse qui vont aussi bien que possible. Hubert conserve aussi des contacts avec les Zouaves du Sud-Ouest et avec leur Président, notre ami CHAUVEAU. Pour les fêtes de fin d'année, il se rendra avec Françoise à Douarnenez pour passer quelques jours en famille.

Entamant la série des échanges de vœux pour la nouvelle année, Pierre LABURTHE adresse les siens au secrétaire et à son épouse et les prie de les transmettre aussi à tous les Zouaves. Il assure se rendre au congrès de Condom, en mai, pour connaître enfin toute l'équipe de l'Amicale.

Le courrier apporte d'autres vœux, ceux de Serge JAMES et ceux de l'Union Nationale des Zouaves adressés par le Président Bruno de VILLEPIN et le Secrétaire Général Jean-Marie FLAMME.

Votre secrétaire s'est octroyé une petite permission de quatre jours pour passer Noël avec son épouse en région parisienne chez leurs enfants. Mais, revenu en Provence, le passage à la Nouvelle Année leur a été gâché : Son épouse a chuté dans la salle de bains et s'est fracturé le bassin et fortement froissé les côtes, ce qui l'a conduit à l'hôpital.

Janvier 2013

La nouvelle année pour la famille des Zouaves commence avec une bien triste nouvelle. Notre fidèle camarade Michel BALLET et son épouse Marinette viennent de perdre dans un accident de voiture survenu dans la nuit du Nouvel An, deux petits enfants, le frère et la sœur, âgés de 23 et 19 ans. Cette famille tragiquement endeuillée est marquée par le destin. Déjà, en avril 2012, un frère de ces deux jeunes gens était décédé, lui aussi, dans un accident de voiture. Le Président MERCADIER et le secrétaire, chacun de leur côté, n'ont pu qu'affirmer à notre camarade et à sa famille que tous les Zouaves partageaient leur peine, bien petite consolation. Henri RODDIER, d'Aubières, nous a transmis les coupures de presse extraites du journal La Montagne.

Le secrétaire a répondu aux vœux de nombreux camarades et amies parmi lesquels ceux d'Yves SAINOT, Président de l'ANFANOMA et ancien du 2^{ème} Zouaves présent à Sidi Ghalem, à Perrégaux, St-Denis-du-Sig ; ceux d'Olivier de MONTETY qui débute l'année avec de nombreuses démarches à faire suite au décès d'un membre de sa famille dont il gérait les affaires ; ceux de Roland DOUCET qui, avec son épouse Arminda n'ont pas échappé à l'épidémie de gastro en décembre mais qui ont pu ensuite se rendre chez leurs filles en région parisienne pour passer les fêtes de Noël ; ceux de Guite de GUIBERT qui va du mieux possible après avoir été très souffrante en automne suite à de gros ennuis respiratoires ; ceux, encore, de Monette HOUDRE, de Monique RICHARD, de Pierre BOUILLON, de Claude BRANGER, d'Hubert DUPUY, d'André GILLES, d'Henri RODDIER.

Le secrétaire remercie encore tous les camarades et amies, Zouaves et Zouavettes, qui ont bien voulu en plus de leurs vœux lui apporter le soutien de leur amitié dans ce début d'année douloureux pour son épouse.

Le Président MERCADIER, dans le même temps, a échangé ses vœux avec Guite de GUIBERT, Odette CHABOREL, Monique RICHARD, Mme LE GUEN, Michel BALLET, Pierre BOUILLON, Claude et Michèle BRANGER, Roland DOUCET, Hubert DUPUY, André GASSER, Jacques VILLER. Il a répondu à ceux d'Henri RODDIER qui regrette, à cause de sa santé défaillante de ne pouvoir se rendre au congrès pour y saluer CEZERAC qui, comme lui, est un ancien de la Musique, tout comme MIRAMBEAU, RUIZ, RACCURT, DOUCET, RICHARD, VILAIN... Le Président a aussi répondu à la jolie lettre de notre « Chibani » de 99 ans passés, notre ami Léon ACOT qui, comme à son habitude, lui conte quelque souvenir du temps où il était Zouave (cf. Le courrier des Lecteurs).

Guite de GUIBERT a tenté de téléphoner à Honorat MARTINEZ, à l'hôpital d'Agen, mais ses deux appels n'ont pu se concrétiser par une communication avec lui.

Bonne nouvelle pour le congrès : dès ce début d'année, 25 participants se sont fait inscrire auprès du trésorier et quelques autres sont en attente de confirmation.

Mais, triste nouvelle cette fois, le Président MERCADIER a appris le décès survenu le 13 janvier de notre camarade Gaston TOLINI, d'Oraison (04) à l'issue d'un long combat contre la maladie depuis son opération de mai dernier.

Les camarades continuent de s'enquérir de la santé de l'épouse du secrétaire : Michel BALLET, très surpris des nombreuses marques de sympathie qui lui ont été prodiguées, demande par la même occasion au secrétaire de transmettre ses remerciements auprès de tous les Zouaves qui lui ont fait part de leur soutien d'amitié pour la terrible tragédie que sa famille a subie ; Olivier de MONTETY, lui, nous apprend qu'il doit se faire opérer prochainement d'une hernie qui lui gâchait la vie depuis un bout de temps ; Maurice MILLET, qui espère que l'épouse du secrétaire sera remise sur pieds afin d'être présente au congrès de mai ; André GILLES, émet le même vœu.

Arlette et Louis MERCADIER, en revenant de la région lyonnaise où, bravant la neige, ils ont passé le week-end, se sont arrêtés à Bollène pour rendre visite à l'épouse du secrétaire qui s'y trouve à l'hôpital depuis son accident de décembre.

Février 2013

Des coups de fil, de Claude BRANGER et d'André GILLES, un petit mot de Jean-Marie FLAMME : Qu'ils soient rassurés, l'épouse de votre secrétaire est enfin rentrée chez elle pour parfaire sa convalescence. Et elle a déjà repris sa charge de standardiste et secrétaire personnelle de son Zouave de mari.

En réponse au petit mot que lui avait envoyé votre secrétaire relatif à l'annonce de la remise des clés d'Alger au président algérien, notre camarade Yves SAINOT, Président de l'ANFANOMA, lui fait savoir que ce projet a été abandonné par le Quai d'Orsay vu l'inaliénabilité de ces pièces. Il a reçu confirmation du directeur du Musée de l'Armée que les clés étaient toujours en la possession de cet établissement.

Quelques nouvelles encore : d'Hubert DUPUY qui se languit de subir ce temps d'hiver ; de Michel BALLET qui, lui aussi, est dans la neige et le froid de l'Auvergne ; du Président MERCADIER qui, avec Arlette, sont partis en Corse pour une fête familiale, osant braver la tempête de neige qui sévit dans l'île ; de Roland DOUCET qui a reçu un retour de courrier avec la mention « DCD » adressé au camarade RONDEAU, de Rennes.

Pierre BALLET, le fils de Michel BALLET, a adressé au secrétaire un petit mot remerciant tous les Zouaves pour leur soutien qui lui a été prodigué après le terrible deuil subi par sa famille lors du décès de ses deux enfants.

Mars 2013

Claude BRANGER est désolé de ne pouvoir se rendre le 24 mars à la Butte des Zouaves comme porte drapeau de l'Union. Notre camarade a de grandes difficultés pour se déplacer suite à une insuffisance respiratoire importante qui l'oblige à revoir son spécialiste.

Le Président MERCADIER informe le secrétaire qu'il sera absent en avril pour suivre une cure de trois semaines. Compte tenu de cela, le secrétaire a préparé l'ordre du jour de l'assemblée générale du 3 mai dont il envoie un exemplaire à tous les membres du conseil d'administration.

Rétabli de son opération et enfin libéré de ses obligations successorales, notre camarade Olivier de MONTETY vient de quitter Aix-en-Provence pour Vannes où il va séjourner pendant deux mois avant de revenir en Provence.

Jean-Pierre FONTAINE, de Courmelles (02) a participé aux cérémonies annuelles qui se sont déroulées le 24 mars. En compagnie du Président de l'Union, Bruno de VILLEPIN, il a déposé la gerbe de l'Amicale à la stèle de Quennevières. Notre camarade a précisé au secrétaire que la matinée s'est déroulée dans un froid vif.

Avril 2013

Pendant que le Président est en cure à Vernet-les-Bains, le Trésorier Roland DOUCET est parti se ressourcer à St-Gilles-Croix-de-Vie.

C'est avec plaisir que nous apprenons que notre nouvel adhérent J.P. VERGE, fils du Capitaine VERGE, fera une apparition au congrès de Condom.

Notre porte drapeau Jacques VILLER n'a pu se déplacer à Carlepont, son état de santé nécessitant un stage à l'hôpital. Souhaitons-lui de se rétablir au plus vite.

Claude BRANGER, lui aussi, absent à Carlepont, a dû être hospitalisé à Melun, très affaibli par une forte anémie provoquée par une colonie de polypes. Rentré chez lui provisoirement, il va dans les prochains jours rejoindre la clinique de Dammarie-les-Lys pour être opéré d'un polype récalcitrant. Souhaitons à lui aussi de se rétablir au plus vite. Mais cet événement lui vaudra de ne pas pouvoir rejoindre les camarades au congrès de Condom.

André MARCHAND, de La Grande Motte, est venu partager un coin de ses souvenirs avec le secrétaire en lui adressant des photocopies de photos prises lors du défilé du Bataillon, à Oran, le 11 novembre 1952. André a été récemment opéré de l'épaule et du bras droit. Il s'en remet bien, ayant récupéré à 90 %. Nous en sommes heureux pour lui. Il se dit heureux de savoir que « Tonton » LHOMME, ainsi qu'on l'appelait là-bas, est toujours dans la forme la meilleure possible. Il nous rappelle qu'il avait été son chef comptable à Trois Marabouts, avec le Sergent FONT et le Chef VALENTIN qui faisait fonction d'Adjudant de Compagnie.

Mai 2013

Le 2 de ce mois, nos camarades se réunissent à Condom (Gers) pour assister au 30^{ème} Congrès de l'Amicale préparé par le couple Pierre et Liliane CEZERAC. Des camarades, malheureusement, manqueront à l'appel. Votre secrétaire, handicapé pour conduire, et son épouse, tout juste convalescente de son accident de janvier, n'ont pu rallier Condom, à leur grand regret car c'est seulement la 2^{ème} fois qu'ils seront absents d'un congrès depuis 1990. Comble de malchance, son secrétaire adjoint Serge JAMES, qui devait s'y rendre, est resté bloqué chez lui avec de gros problèmes d'arythmie. Pour couronner le tout, deuxième adjointe, Michèle BRANGER, n'a pu quitter Melun. Son époux, notre camarade Claude, est entré à l'hôpital St-Antoine, à Paris, le jour-même, pour être opéré de son polype récalcitrant. Ajoutons à ces absences Jacques VILLER, notre porte-drapeau, tout juste sortant de problèmes de santé, qui a été retenu en Belgique par des obligations de son épouse, notre amie Nicole. Mais ils ont été rassurés : le congrès s'est bien déroulé en bénéficiant d'un temps clément.

L'opération de Claude BRANGER s'est bien passée. Il a pu rentrer chez lui le 7. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Lors d'un coup de fil donné à Hubert Dupuy, Claude BRANGER, qui va aussi bien que possible après son opération, lui a dit avoir été agréablement surpris d'avoir reçu la carte signée des congressistes, qu'il remercie de leur marque d'amitié.

Rentrant du congrès, Hubert DUPUY s'est manifesté auprès du secrétaire en lui exprimant la satisfaction des congressistes, suite à ce rassemblement très réussi. Il signale la grande joie des camarades qui ont accueilli parmi eux notre vétéran, bientôt centenaire, mais toujours vaillant, Léon ACOT, de Mont-de-Marsan. Et, pour pallier l'absence des trois secrétaires, Hubert précise qu'ils ont été fort bien remplacés par Arlette, la compagne du Président MERCADIER.

Par l'intermédiaire d'André GILLES à qui elle a téléphoné, notre amie Mme TERGANT, de Carnoux-en-Provence, remercie les signataires de la carte postale qui lui a été adressée de Condom, très heureuse de constater que les Zouaves ne l'oublient pas.

Votre secrétaire, lui aussi, a reçu une carte signée par tous les congressistes, avec des mots d'amitié qui lui ont fait plaisir ainsi qu'à son épouse. Qu'ils en soient tous et toutes sincèrement remerciés.

LE COURRIER DES LECTEURS

La lettre de notre chibani au Président

Merci beaucoup du petit « clin d'œil » accompagnant notre CRI DU CHACAL. Ce n'était pas grand-chose mais, pour moi, cela « stoppe » provisoirement mon isolement. Les Zouaves reviennent, l'Algérie, avec ce petit bled de Nemours (Djemma, Ragzaouette) qui est ancré dans mon cœur, le débarquement de Provence...

Quand j'ai eu le bulletin en main, de suite, oui, de suite, j'ai commencé à dévorer les lignes, les mots, et je suis arrivé à la description de notre départ de Mers El Kébir et le voyage en mer à bord d'un LST. Avec dans les cales, un de nos engins blindés, détaché, venant cogner dans le flanc du navire.

Nous pensions, chaque fois, qu'il y aurait rupture. Alors, nous n'étions pas tranquilles malgré la ceinture dont nous étions dotés. Je vous dirai une chose : Le personnel indigène se mettait 3 ou 4 ceintures pour plus de sûreté !

Je veux vous souhaiter du fond du cœur pour vous et toute votre famille dans cette nouvelle année : une santé solide et...ça ira !

Et pour tous les Zouaves du 2^{ème}, le Chibani de 99 ans et 2 mois vous souhaite une bonne santé, solide. Et gardez, si possible, la « GNAC » du temps de Pan Pan L'Arbi chanté dans le djebel !

Fraternellement,

Mont-de-Marsan, le 1^{er} janvier 2013, Léon ACOT.

LE RENDEZ VOUS ANNUEL

Du 2 au 5 mai 2013 : Le 30^{ème} Congrès de l'Amicale à Condom (Gers)

Jeudi 2 mai

Tous les congressistes arrivent à l'Hôtel Continental de Condom dans l'après-midi. Ils sont très heureux de se retrouver. Chacun prend sa clé pour regagner sa chambre.

Vers 19 h 30, tous se retrouvent pour l'apéritif de bienvenue suivi du repas. Les convives regagnent ensuite leurs chambres pour un repos bien mérité.

Vendredi 3 mai

Après le petit déjeuner, départ vers 9 heures, pour la visite de la bastide de Fourcès, puis de Laressingle, petit village fortifié. Retour à l'hôtel pour le déjeuner.

L'après-midi, visite de l'Abbaye cistercienne de Flaran ; continuation par Saint-Puy avec la visite du château de Montluc : dégustation du pousse-rapière, apéritif gascon à base d'armagnac. Le groupe est accompagné du guide Jean, très érudit.

Vers 18 heures, retour à l'hôtel où chacun est invité à l'assemblée générale où le Président demande une minute de silence en souvenir des camarades décédés en cours d'année et une pensée pour les malades qui n'ont pu venir à ce congrès. Suivent les comptes-rendus, moral et financier.

A 20 heures, réunion pour le dîner avant de rejoindre les chambres.

Samedi 4 mai

Après le petit déjeuner, départ pour Auch pour la visite de la ville, de la cathédrale Sainte-Marie, célèbre pour ses vitraux, de l'escalier monumental où est érigée la statue du très célèbre d'ARTAGNAN.

Après le déjeuner, circuit des bastides de Barran avec son clocher hélicoïdal, de Bassoues, puis accueil dans un chai d'armagnac avec dégustation (armagnac et Floc de Gascogne), continuation sur Lupiac, village natal de d'Artagnan avec visite du musée du célèbre Mousquetaire et passage devant sa demeure, le château de Castelmore.

Retour à Condom pour le repas avant de regagner les chambres.

Dimanche 5 mai

Après le petit déjeuner, messe à la cathédrale de Condom à 10 h30 où nous retrouvons notre centenaire, M. Léon ACOT qui a accompagné les Présidents au Monument aux Morts pour le dépôt d'une gerbe en présence de l'assistance et des drapeaux.

A la fin du déjeuner, notre doyen Léon ACOT nous a lu quelques-uns de ses poèmes et chanté quelques chansons, certaines en patois, avant de céder la place à André GASSER.

Le séjour s'est très bien déroulé malgré un temps capricieux Notre guide a été très apprécié pour ses connaissances.

Vers 15 h 30, tout le monde est reparti dans sa région sous un beau soleil.

Merci à tous ceux qui sont venus.

Nous avons été très heureux d'organiser ce voyage dans notre département.

Pierre et Liliane CEZERAC

Le Secrétaire Général remercie très sincèrement nos deux amis de l'avoir suppléé pour ce compte rendu pour l'information de nos adhérents.

ASSEMBLEE GENERALE 2013

Compte rendu de la réunion du 3 mai 2013 Tenue à l' Hôtel Continental de Condom (Gers)

Le Président MERCADIER ouvre la séance à 18 h 30. Il accueille les adhérents présents : MM. De VILLEPIN, BOUILLON, CEZERAC, DOUCET, DUPUIS, GASSER, GILLES, MILLET. Pour cause de santé, MM. BRANGER, JAMES, VILLER et notre Secrétaire Général René TRIBAUT sont excusés. Il leur souhaite un prompt rétablissement. M. Jean-Marie FLAMME, Secrétaire Général de l'Union Nationale des Zouaves, nous honorait de sa présence.

Pour respecter la bonne règle d'une assemblée, le Président désigne à titre exceptionnel une secrétaire remplaçante afin d'effectuer le compte rendu de cette réunion.

Une minute de silence est demandée par le Président afin d'honorer la mémoire des camarades disparus au cours de l'année écoulée : Virgile DE CRUZ, Gilbert MARTIN, Samuel RONDEAU, Gaston TOLINI et associe également celle du Capitaine AMATE, ancien commandant de la CA des années 50. Enfin, une pensée toute particulière pour notre camarade BALLETT qui a perdu tragiquement deux de ses petits-enfants.

Bienvenue aux nouveaux adhérents Bernard DENEUX et Jean-Paul VERGE, celui-ci a d'ailleurs participé à notre soirée de jeudi et à la matinée de vendredi.

Le Président demande si quelqu'un désire que lecture soit faite du compte rendu de l'Assemblée Générale 2012. Approuvé à l'unanimité. Il en profite pour demander à M. GILLES son avis sur le bulletin Magenta concocté maintenant par la nouvelle équipe. Celui-ci félicite le travail effectué par MM. TRIBAUT, JAMES et MERCADIER.

L'assemblée remercie les organisateurs du présent congrès qui se déroule super bien et dans la bonne humeur, compte tenu du respect du budget de 300 Euros, les prestations hôtelières et les déplacements étant absolument appréciés.

Le Président remercie et congratule Jean-Marie FLAMME pour le travail effectué pour l'Union des Zouaves, assistant lui-même régulièrement aux réunions qui se tiennent à Paris. Il sera d'ailleurs encore présent à celle prévue le 4 juin à venir.

Le Président tient également à souligner la réussite de la cérémonie de la remise de la Légion d'Honneur à notre camarade Maurice MILLET, cérémonie à laquelle il a assisté avec sa compagne ainsi que Bruno de VILLEPIN et son épouse, et qui s'est déroulée à Mulhouse. Il réitère au nom de l'assemblée présente toutes ses félicitations longuement applaudies.

Jacques VILLER, qui n'a pu être présent aujourd'hui, représentera l'Amicale à la cérémonie de Coxyde, avec le drapeau. Une gerbe sera déposée. Son épouse Nicole l'accompagnera.

Le 24 mars, comme chaque année, les cérémonies et dépôts de gerbes se sont bien déroulés. M. FONTAINE était chargé de déposer la gerbe du 2^{ème} Zouaves. Le Président s'excuse encore de n'avoir pu être présent, pris par des contraintes d'emploi du temps.

Ce rapport d'activités est approuvé à l'unanimité. Le Président passe la parole à notre Trésorier Roland DOUCET pour le rapport budgétaire et financier. Celui-ci énumère le montant des recettes et des dépenses de l'Amicale, qui présente un léger excédent dû notamment à un petit bénéfice dégagé lors du dernier congrès. Il fait remarquer, entre autre, que la dépense la plus élevée est due à la confection et la diffusion du bulletin Magenta. Il nous rappelle malheureusement la baisse des cotisants. Il a été décidé que la cotisation resterait du même montant à savoir 22 Euros pour les membres et 11 Euros pour les veuves. Jean-Marie FLAMME nous a d'ailleurs fait très justement remarquer que nous étions l'Amicale qui avait le taux le plus élevé au point de vue cotisation.

Il a également été décidé que l'Amicale verserait la somme de 300 Euros pour le Jardin de Mémoire. Il a aussi été rappelé que tous les dons sont les bienvenus et à verser à Claude BRANGER, chargé de gérer le compte de ce lieu de mémoire. Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

Le Président MERCADIER passe la parole à Pierre BOUILLON qui se propose de participer à l'organisation du prochain congrès qui se tiendrait en Normandie. En effet, Michel LEBOEUF dont le Président a rappelé qu'il s'était investi avec succès pour l'organisation, en 1992, d'un week-end des Zouaves à La Tremblère (près de Châteauroux) dont le compte rendu, très élogieux, a été lu par le Président. Quelques éléments ont déjà été évoqués ; il reste maintenant à le préparer en tenant toujours compte d'un budget serré. L'assemblée semble favorable à la région proposée.

Le Président clôt l'Assemblée Générale à 19 h 30 et passe alors la parole à Bruno de VILLEPIN, Président de l'Union.

Le Président nous parle, bien sûr, de l'évolution de la cérémonie pour le Jardin de Mémoire qui se déroulera le 29 septembre 2013. Cette cérémonie doit se dérouler sous le patronage du Ministre des Anciens Combattants. Mais, jusqu'à ce jour, impossible de joindre ce ministère... L'accord de ce dernier est, semble-t-il, indispensable pour inaugurer ce monument.

Plusieurs pistes sont envisagées pour avoir des représentations : France 40, Les Arquebusiers de l'Est... Le Président demande instamment au Président MERCADIER de se mettre en rapport avec les Zouaves italiens de Magenta. A savoir le coût...le buffet leur étant offert. Réponse demandée pour le 4 juin.

Clôture définitive de la réunion à 20 heures.

« Arlou », la Zouavette du Pont de Montfrin

LE PELERINAGE

Le 182^{ème} anniversaire de la création du Corps des Zouaves

I – La Butte des Zouaves – 24 mars 2013 – Les cérémonies

Comme depuis de nombreuses années l'Union Nationale des Zouaves a tenu à honorer ses Anciens dans ce coin de terre de France abreuvé du sang des Zouaves durant la Grande Guerre.

Nous sommes bien loin des températures algériennes en ce matin du 24 mars. Le café d'accueil, assiégé par des viennoiseries, s'apprécie...d'autant que Madame DE France, le maire de Nampcel a un mot gentil pour chacun, accompagné d'un large sourire.

Les Arquebusiers de l'Est et leurs cantinières, tous en tenue orientale, s'éclatent ! On remarque : Jean MASSE, du 4^{ème}, avec son épouse, accourus d'Annemasse avec leur camping-car ; Robert BACHELEZ, du 8^{ème}, et Madame, venus de Thionville ; Joseph DEBIEVRE, Président des Zouaves d'Hénin, accompagné d'un copain ; Maurice CERE, du 9^{ème}, et Annick, arrivés des Andelys ; Jacques GUESLIN, du 9^{ème}, avec son épouse et sa frangine, de St-Germain lès Corbeil ; Lucien DERVEAUX, du 9^{ème}, choyé par Mimi, son épouse et Monique, sa fille, de Verberie ; Roger BEY, du 9^{ème}, et Lucette, arrivés de la Manche ; Jean-Pierre FONTAINE, du 2^{ème}, le local ; Bruno et Elisabeth de VILLEPIN, Président de l'Union, venus de Dordives ; Hugues BOURDAIN, Président du 9, « arraché » de Champs-sur-Marne. Le Colonel d'EVRY, élu de Nampcel, délégué du Souvenir Français pour le canton d'Attichy ; Michel DUFOUR de la Taule, Président de Picardie Mémoire, avec les gerbes de fleurs...Et puis...et puis, il est déjà temps de se diriger vers Quennevières, pour le 1^{er} acte commémoratif de ce jour.

Sous le commandement du Lieutenant CATTEAU, les groupes de Reconstitution France 40 – 14/18, Somme-As de Carreau et les Arquebusiers de l'Est présentent les armes.

Bruno de VILLEPIN et Jean-Pierre FONTAINE, tous deux du 2^{ème}, déposent une gerbe au pied de la stèle édifiée en mémoire du 2^{ème} Régiment de Zouaves. Philippe CONVERT, le fidèle clairon venu de Senlis, interprète les sonneries réglementaires et la Marseillaise.

Remontée dans les véhicules stationnés dans l'immense cour que M. THIRY met à la disposition des Zouaves pour la commémoration. Le convoi s'ébranle et caracole dans l'étroit chemin rural qui traverse le vallon donnant accès à la Butte des Zouaves.

Sur place, le Colonel d'EVRY et Gérard POLLET ont tout préparé, minutieusement. Le dispositif en place, le Secrétaire de l'Union remercie les Groupes de Reconstitutions, le clairon et les porte-drapeaux avant de présenter les excuses des invités retenus par d'autres obligations : les Généraux DE PERCIN et GOURAUD, les Colonels RIVES-NIESSSEL, LOUOT, FICHET, BRISSART et MM. MARINI, DEGUISE, GAMBERT, NERAUD, PAMART. Le message est-il passé ? La sono se met à balbutier, victime de la température, au grand regret de Joël DEBOUT son propriétaire bénévole.

La cérémonie commence par le dépôt des gerbes de l'Union Nationale des Zouaves, de l'Amicale des Zouaves du Pas de Calais, du Maire de Moulin-sous-Touvent, de M. DEGAUCHY, député de l'Oise, et du Souvenir Français.

Deux enfants déposent des fleurs au pied des stèles des Fusillés et du 4^{ème} Génie.

Le Président de l'UNDZ s'adresse brièvement à la foule avant de faire lire son discours, sa vue ne lui permettant plus de lire.

C'est au tour du Maire de Moulin-sous-Touvent de prendre la parole et d'exprimer son soutien à l'UNDZ, tandis que les deux gendarmes sur place portent secours à l'un des porte-drapeaux qui vient de s'affaler. Heureusement, plus de peur que de mal !

Après la Marseillaise, une salve d'honneur tirée par les Arquebusiers clôt la cérémonie. Nous allons donner un coup d'œil sur le terrain du Jardin de Mémoire où les travaux ont débuté, avant de retrouver un peu de chaleur dans les voitures puis de se rendre à Carlepont pour la suite des commémorations.

Au pied de l'église, Michel DUFOUR s'affaire à mettre en place le cortège qui se dirige vers le Carré Militaire au son du tambour de Jean-Jacques GRAND-BARBE venu nous rejoindre. Le détachement aligné devant les tombes, deux gerbes sont déposées par le Maire de Carlepont M. ARGIER, et le Président du 4^{ème}, Pierre LEGAY. Notre très méritant clairon éprouve des difficultés causées par le froid pour jouer la Marseillaise, bien soutenu par le tambour.

Nous nous rendons ensuite à l'église pour participer à la messe célébrée à la Mémoire des Zouaves morts pour la France depuis 1831. (Une halte auparavant : l'heureuse initiative de la Mairie d'ouvrir exceptionnellement les toilettes est appréciée !).

L'Eucharistie débute avec la bénédiction des rameaux de buis par le Père TAVERGNAT, curé de la paroisse de Carlepont. Les drapeaux ont pris place à gauche de la nef tandis que les emblèmes du 8 et du 9 sont placés dans le Chœur.

Dans son mot d'accueil, le célébrant rend un hommage appuyé aux Zouaves ayant combattu dans la région et libéré la commune de Carlepont.

A la sortie de l'église, Michel DUFOUR place les différents détachements et porte-drapeaux autour du Monument aux Morts. A la plaque rappelant le baptême du feu du 9^{ème} Zouaves en 1914, Lucien DERVEAUX et Roger BEY déposent une gerbe, imités peu après, par le Président de France 40, Didier COSTES. Au Monument aux Morts, les fleurs sont déposées par le Maire, le Président de l'Union, le Président du 8^{ème} et le Souvenir Français. Les dernières notes de la Marseillaise égrainées, les autorités remercient les courageux porte-drapeaux, piliers de chaque manifestation patriotique.

Et c'est le retour vers Nampcel pour le vin d'honneur. Une délégation fait halte au cimetière allemand pour une brève cérémonie : dépôt d'une gerbe, sonneries, hymnes nationaux et européen terminent l'hommage.

La mairie de Nampcel qui offre le vin d'honneur a bien fait les choses...Que ce soit au combat ou ailleurs, les Chacals ne sont jamais les derniers ! La démonstration en est faite encore une fois ! Ce grand moment de détente et de joie partagées réchauffe cœur et corps ! Chacun s'enquiert des absents, nombreux cette année...Une explication ? Inauguration du Jardin le 29 septembre ? Mais aussi les santés défaillantes...

Avec la même ardeur, nous allons honorer le buffet, après les quelques mots de Madame le Maire répondant aux remerciements du Président de l'Union des Zouaves.

Avant de nous quitter, les Arquebusiers de l'Est chantent une ballade pour Madame DE France. Pas en reste, les Zouaves entonnent le PAN PAN LARBI puis Les Africains...

Jean-Marie FLAMME, Secrétaire de l'Union des Zouaves

II – Allocution du Président de VILLEPIN à la Butte des Zouaves

Les années passent et ne se ressemblent pas, et les paysages, avec ou sans le concours de l'homme, changent aussi.

Nous ne reconnaissons pas toujours les paysages de notre enfance. Qui en est responsable ? L'évolution dans notre manière de regarder les choses ou bien des changements affectant les éléments du paysage ?

Aujourd'hui et ici, ce n'est pas ce débat qui nous préoccupe !

Ceux qui ont pu assister à des fouilles d'archéologie préventive précédant les gros travaux affectant les sols ont pu constater que les socs de charrue n'avaient guère perturbé les sols à plus de 30 cm de profondeur.

A ce niveau, les témoignages antiques restent intacts. C'est cela qui permet d'authentifier, avec l'aide des cartes d'état-major, les tranchées et ouvrages divers des belligérants.

Contrairement au paysage visible, en constante évolution, ces traces n'évoluent pas, ne disparaissent pas. Le « Paysan des Poilus » le sait bien, lui, qui sut décrire si bien, directement, en restituant l'émotion du moment, les nombreuses découvertes de vestiges, de traces, de plaques d'identité, parfois même de Restes identifiables dans ce sol martyr sur lequel et pour lequel les Zouaves, entre autres, sont venus se battre et mourir au cours de la Grande Guerre.

Et c'est pour cela que les Anciens des Régiments de Zouaves, regroupés dans notre Union Nationale, ont choisi de venir déposer ici leur barda : Ils n'avaient qu'un seul monument, mais en Belgique, à Coxyde. Le sol de la République, pourtant abreuvé d'un sang victorieux, n'avait pas encore été invité à rendre hommage à tous ces héros tombés comme des « épis mûrs » !

Ce vers immortel de l'immortel Victor Hugo, écrit bien avant que le cinéma, avec le mouvement, rende vivante l'image suggérée par le poète !

Je les vois, nous les voyons, se dresser devant la ferme de Quennevières et se lancer pour traverser le ravin de Martinet : combien de fois et dans combien d'endroits ce geste n'a-t-il pas été accompli pour gagner quelques mètres et les perdre...pour les regagner encore ?

J'ai peut-être acquis le droit d'évoquer ces immenses tragédies, moi qui ai connu, vingt cinq ans après ceux d'ici, sous les mêmes drapeaux, mais à un degré moindre, de nombreuses « chutes d'épis mûrs » dans nos rangs que la Nation n'avait pas le temps d'honorer comme aujourd'hui !

Voilà, tout simplement, pourquoi nous sommes là aujourd'hui, le cœur triste et les mains vides pour dire à nos Anciens : « Nous ne vous oublions pas ; malgré nos âges et nos faiblesses, nous avons longuement et patiemment travaillé pour qu'un petit morceau de la Terre Picarde vous soit consacré, à quelques mètres d'ici. »

La commune de Moulin-sous-Touvent nous y a aidés, tout simplement, presque humainement.

L'inauguration du Jardin de Mémoire, près d'ici, le 29 septembre prochain, nous permettra de dire notre profonde reconnaissance à tous ceux qui viennent avec nous et autour de nous pour nous aider à symboliser nos Anciens, ces Héros.

Les hasards du calendrier ont empêché aujourd'hui ceux de nos Amis qui ont tenu à participer à d'autres manifestations sur l'ensemble du territoire français. Nous savons qu'ils ne nous oublient pas ! Avec eux, nous nous réjouissons d'être arrivés, enfin, à la réalisation de notre projet de Jardin de Mémoire dans cette région qui conserve si bien la trace d'un tragique passé où nos Anciens sont tombés pour l'Honneur de la France...

Vivent les Zouaves ! Vive la France !

Bruno de VILLEPIN

ECHOS DE L'UNION NATIONALE

Conseil d'Administration du 29 janvier 2013

- Assemblée Générale 2013

Compte tenu de l'inauguration du Jardin de mémoire prévu le 22 ou le 29 septembre, pour ne pas déplacer deux fois de suite les participants, la réunion prévue initialement en octobre à Moussy-le-Vieux comme les années précédentes, pourrait être transférée sur Compiègne, juxtaposée à celle du Jardin de Mémoire. La décision sera prise au Conseil de juin.

- Congrès de la FNAM à St-Malo (19/20 septembre)

Pour représenter l'Union, c'est le Président de l'Amicale du 2^{ème} qui s'en préoccupe.

- Pèlerinage à la Butte des Zouaves le 24 mars

Un groupe de reconstitution Zouaves du Jura participera aux cérémonies, ce groupe, après renseignement, donnant toute garantie de sérieux.

Une modification dans le déroulement de la journée intervient cette année, la municipalité de Nampcel se substituant à celle de Carlepont, pour le vin d'honneur et le buffet sur place.

- Jardin de Mémoire

La date de l'inauguration sera définie selon la disponibilité du Ministre des Anciens Combattants qui doit être présent. (Le 22 ou le 29 septembre).

Une brochure sera éditée à 500 exemplaires à l'occasion de la manifestation ; le texte définitif sera adopté au Conseil de juin.

Le secrétaire va passer commande de calots de Zouave, le meilleur prix obtenu étant de 25 euros. Des fanions seront aussi prévus, la commande en sera passée après le Conseil de juin.

Un article sera envoyé à la revue La Charte de la FNAM.

Une expo sur les Zouaves sera organisée le jour de l'inauguration à la Mairie de Moulin-sous-Touvent par l'association SOISSONNAIS 14/18.

Note d'informations d'Avril 2013

Le Secrétaire Général J.M. FLAMME avise les Amicales que la date d'inauguration du Jardin de Mémoire aura lieu le dimanche 29 septembre 2013 et remercie celles qui lui ont fait parvenir des dons. Pour réduire les déplacements et les coûts supportés par chacun, l'Assemblée Générale de l'Union se tiendra le 28 septembre après-midi à Compiègne.

Un peu... de tout**- Une histoire de clés.**

D'après un article d'Aujourd'hui Magazine, le 19 décembre 2012, lors d'une rencontre à Tlemcen, le Président de la République devait offrir au Président Abdelaziz BOUTEFLIKA les clés d'honneur d'Alger remises par le dey d'Alger HUSSEIN à l'armée française après la capitulation de la ville, le 5 juillet 1830.

Mais il n'en a rien été. Les clés sont toujours au Musée de l'Armée.

Les mânes du Général Comte de Bourmont et de ses Zouaves ont pu retrouver le calme.

Finalement, d'après la presse, c'est un tableau destiné à être restitué au Musée d'Oran qui a été offert.

- De St-Denis-du-Sig à Carnoux-en-Provence

En novembre 1963, un appelé détaché dans une compagnie du Génie, à Port-aux-Poules, au bord de la Méditerranée, a participé à la récupération des cloches de St-Denis-du-Sig ainsi que de plusieurs statues et vitraux colorés.

Ces cloches se trouvent, depuis, à Carnoux-en-Provence.

- Trois Zouaves devenus grands prêtres à Oran

Lors d'une représentation d'Aïda à l'Opéra d'Oran, dans les années 50, dans la figuration, sous le costume des grands prêtres de Thèbes, se trouvaient deux caporaux-chefs et un première classe prêtés par la Musique du 2^{ème} Zouaves.

Cela rappelle t-il quelque chose à nos anciens musiciens ?

- A la recherche d'un insigne

Il paraît qu'un insigne de l'Association des Anciens du 2^{ème} Zouaves a existé, et en trois modèles différents. Il représentait, en tête, un grand Z enclavé dans un croissant horizontal en berceau reprenant sur sa face l'expression « PAN PAN L'ARBI ». Le chiffre 2 était en surimpression sur la barre transversale du Z. Sous le croissant figuraient deux rameaux de lauriers enlacés. Sous cet assemblage, figurait un pendentif.

Qui a connu cet insigne ? A quel moment a-t-il existé ? Qui a pu le fabriquer ?

Un amateur avait fait paraître un avis de recherche avec photo dans une revue en septembre 2012 mais le n° de téléphone indiqué n'est pas exploitable (n'est plus attribué ou est erroné).

- Nomination à l'ONAC

Le Président de la République a nommé Madame Rose-Marie ANTOINE Directrice Générale de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre sur proposition du Ministre Délégué des Anciens Combattants.

- Recherche de témoignages historiques

La Société Archéologique et Historique du Soissonnais et nos amis de l'Association Soissonnais 14-18 sont à la recherche de témoignages écrits de civils sur l'entrée dans la Première Guerre Mondiale, l'occupation et les conditions de vie, pour un futur ouvrage. Contact : au 06.16.25.55.16.

- L'opération SERVAL au Mali

La rapidité d'intervention nécessitait de gros moyens de transport pour acheminer au plus vite tout le matériel et les hommes.

Pour compléter ses 10 avions de transport, l'armée française a bénéficié de renforts aériens gros porteurs étrangers : 2 Transal C-160 et 1 Airbus A-310 allemands ; 2 C-130 belges ; 1 C-17 canadien ; 1 C-130 danois ; 1 C-130 espagnol ; 3 C-17 américains ; 1 C-130 italien ; 2 C-130 et 2 C-17 du Royaume Uni ; 1 C-17 suédois et plusieurs Antonov, 124 civils ukrainiens.

La capacité de ces avions était de 5 tonnes pour les C-160, de 15 tonnes pour les C-130, de 75 tonnes pour les C-17 et de 120 tonnes pour les Antonov 124.

- Du nouveau au Chemin des Dames

Le 16 avril 1917, le Général NIVELLE y lançait sa grande offensive. Cette année, le 16 avril, vers 15 heures, a été inaugurée une tour observatoire de 20 mètres de haut sur le plateau de Californie dont la crête culmine à 180 mètres d'altitude, situé sur le Chemin des Dames entre les vallées de l'Aisne et de l'Ailette.

Cet observatoire complète l'aménagement de la Caverne des Dragons visitée chaque année par 45 000 personnes. Du haut de cette tour, le visiteur a une vue imprenable sur le paysage, notamment sur le monument Napoléon, sur le nouveau village de Craonne et sur l'ancien devenu arboretum.

Des restes de tranchées, sur le petit sentier qui mène à cette tour, font revivre en mémoire les violences des combats qui y ont eu lieu et où des milliers de soldats y ont perdu la vie.

LU DANS LA PRESSE

Une décharge créée près de la Butte des Zouaves

700 000 tonnes de déchets ménagers sur sept ans, à proximité d'une zone Natura 2 000 et de la Butte des Zouaves, haut lieu de la Grande Guerre, c'est ce que prévoit l'entreprise Gurdebeke pour son nouveau centre de stockage de déchets situé à Moulin sous Touvent, dans le nord-est de l'Oise.

Un projet qui provoque depuis plusieurs années la colère des trois communes riveraines (Tracy-le-Mont, Tracy-le-Val et Carlepont), qui se sont unies dans un collectif anti-décharge et qui ont déposé un référé-suspension au tribunal administratif d'Amiens (Somme) pour stopper les travaux qui ont commencé début septembre 2012.

« En plus de piétiner le passé, Gurdebeke sacrifie notre avenir », s'est insurgé Jacques-André BOCQUET, maire de Tracy-le-Mont, dans les colonnes du Parisien. Les opposants ont également attaqué l'arrêté préfectoral qui a autorisé l'aménagement de cette décharge, non loin de l'endroit où le 2^{ème} Régiment de Zouaves combattit de septembre 1914 à juillet 1915. Aujourd'hui, la nécropole nationale de Tracy-le-Mont abrite les tombes de 1 158 militaires français.

LE QUID DE MAGENTA

Pour tout savoir

- Les Français, une race belliqueuse !

Du 11^{ème} au 20^{ème} siècle, soit dix siècles de batailles en Europe, il y eut 395 batailles. 254 (65%) furent des victoires françaises, 116 (29%) des défaites et 25 (6%) furent indécises.

Les armées opposées à la France furent des coalitions européennes (93), celles de la Prusse et l'Allemagne (78), de l'Autriche (73), de l'Angleterre (49), de l'Espagne (47), de la Russie (26), de la Hollande (12), de l'Italie (8) et diverses (9).

Finalement, l'armée française a participé à la quasi-totalité des conflits survenus en Europe sur ces 10 siècles. Ce qui a pu conduire certains à estimer que les Français étaient la « race guerrière de l'Europe » !

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'au fil de l'Histoire l'armée française a porté le plus souvent avec honneur le drapeau de la Patrie.

(Source : Dictionnaire Perrin des guerres et des batailles de l'Histoire de France, cité par B. Durieu du Pradel dans le bulletin n° 95 de l'ASAF).



Léon ACOT, notre « chibani » vaillant centenaire, poète et chanteur.



Plaque apposée à Port-Vendres rappelant le drame des français d'Algérie



Condom – 05 mai 2013 – Zouaves et Zouavettes posent avec les drapeaux

- C'était la Fête Nationale du Patriotisme

Une Loi du 10 juillet 1920 a institué une fête nationale de Jeanne d'Arc, fête du Patriotisme. Le Sénat et la Chambre des Députés avaient adopté cette loi que le Président de la République avait promulguée. Sa teneur était la suivante :

Art.1^{er} – La République Française célèbre annuellement la fête de Jeanne d'Arc, fête du patriotisme.

Art. 2 - Cette fête a lieu le deuxième dimanche de mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans.

Art. 3 – Il sera élevé en l'honneur de Jeanne d'Arc, sur la place de Rouen où elle a été brûlée vive un monument avec cette inscription : A Jeanne d'Arc, le peuple français reconnaissant.

La présente Loi délibérée et adoptée par le Sénat et la Chambre des Députés sera exécutée comme Loi de l'Etat.

Fait à Rambouillet, le 10 juillet 1920, Paul DESCHANEL, Président de la République, T. STEEG, Ministre de l'Intérieur, L'HOPITEAU, Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, Président du Conseil par Intérim.

- Les commandos de chasse en Algérie

En 1959, le Général CHALLE officialisa l'existence des commandos de chasse dont il encouragea la création. Ces commandos regroupent les meilleurs éléments de toutes les unités de secteur et agissent librement dans leur zone, à la manière des bandes rebelles qu'ils pourchassent.

Constitués au niveau des secteurs (régiments) ou de certains quartiers (bataillons), les commandos de chasse comprennent chacun une centaine d'hommes choisis parmi les volontaires des unités, des harkis, voire des rebelles ralliés.

Très mobiles sur le terrain et couvrant de vastes zones de chasse ces commandos ont pour mission de créer une insécurité permanente pour les rebelles, de localiser les bandes armées, de renseigner le commandement et de participer à la destruction des bandes repérées.

Une centaine de commandos de ce type seront mis sur pied en 1959.

- Septembre 1915, un déluge d'acier tombe sur l'envahisseur

Les offensives françaises de Champagne et d'Artois déclenchées le 25 septembre ont bénéficié de feux massifs d'artillerie. En Champagne, sur 35 km de front, d'Auberive à Massiges, une préparation de trois jours commencée le 22 met en œuvre 1100 canons de 75 et 872 pièces d'artillerie lourde, soit une pièce légère pour 30 mètres de front et une pièce lourde pour 40 mètres. Elle consommera plus de 1 300 000 projectiles ! Au total, plus de 3 000 000 de projectiles auront été tirés du 22 septembre au 6 octobre.

En Artois, sur 15 km de front, la densité sera sensiblement égale : 500 canons de 75 et 400 pièces lourdes avec une consommation relativement comparable.

- Les effectifs de l'Armée Française

L'Armée compte aujourd'hui 225 000 hommes et femmes contre 500 000 il y a 20 ans.

Les effectifs de l'armée de terre (135000 militaires et civils) comprennent notamment 11000 hommes servant au sein des ministères de l'intérieur (pompiers, sécurité civile) et de l'outre-mer (service militaire adapté) et 23000 hommes au sein des services et direction interarmes du ministère de la défense.

70% des sous-officiers sont issus des militaires du rang et 70% des officiers ne sortent pas directement des écoles de Coëquidan.

La force terrestre projetable ne compte plus aujourd'hui que 73 000 personnels. Il faut savoir que, pour 10 000 engagés dans une opération, il y en a 6 fois plus en cours de recrutement, de reconversion, d'instruction, de formations diverses et d'entraînement.

- L'histoire du Soldat Inconnu

Le Soldat Inconnu a été choisi parmi plusieurs autres défunts inconnus tombés au champ d'honneur par le 2^{ème} classe Auguste THIN du 132^{ème} Régiment d'Infanterie, désigné sur place par André MAGINOT. Certains voulaient l'inhumer au Panthéon mais il fallait un lieu plus prestigieux pour cette « icône patriotique » représentant tous les soldats morts lors de la première guerre mondiale. Le cercueil fait donc une arrivée solennelle sous l'Arc de Triomphe le 11 novembre 1920 ; Trois ans après, le 11 novembre 1923, le Ministre de la Guerre André MAGINOT allume la flamme sacrée pour la première fois. Le 11 novembre 2013, nous fêterons ainsi les 90 ans de la Flamme qui n'a jamais cessé de brûler, même en temps de guerre.

La tradition de la tombe du Soldat Inconnu, née de la première guerre mondiale, se retrouve dans plusieurs pays, notamment aux Etats-Unis, en Angleterre, au Portugal, en Russie, mais également en Irak, en Inde, en Syrie...

WITTENHEIM – 2 FEVRIER 1945

Martyr et Libération

Wittenheim (Haut-Rhin). Le hameau de Schoenensteinbach est pris sous le feu direct des troupes françaises depuis le 16 janvier 1945.

Le 2^{ème} Bataillon de Zouaves Portés (groupement ARFOUILLOUX) doit s'emparer de ce hameau, dernière ligne de résistance allemande, pour permettre au groupement blindé d'exploiter vers Pulversheim et au-delà.

Le 1^{er} février, à 5 heures, le groupement fait mouvement vers le château vénitien, au sud du hameau. A 7 heures, le sous-groupement MOLLER qui comprend la section LLUCIA et le peloton BERNARD attaque la corne ouest du Bois de Jungholtz, faisant 3 prisonniers.

A 8 heures, c'est le sous-groupement FAUGERE qui attaque le hameau, sans succès. Renforcé par la 1^{re} Compagnie, sous les ordres du Commandant CHERY, il attaque de nouveau à 17 heures, toujours sans succès. Le Lieutenant BAURIN est tué à quelques mètres de l'objectif. Si les lisières sud du village sont atteintes, il est impossible d'y pénétrer. L'escadron perd 6 à 7 chars engagés, embourbés ou détruits. A la nuit, la 1^{re} Cie s'y installe en point d'appui fermé. La 2^{ème} Cie, très éprouvée par la perte de ses trois chefs de section (dont les sous-lieutenants LLUCIA et CHRISTIN qui ont sauté sur des schuhemines) se replie sur la Cité Anna.

Le 2 février, après une préparation d'artillerie de 6 heures 50 à 7 heures, reprise de l'attaque dès 7 heures avec les moyens de tout le Bataillon sauf la 2^{ème} Cie remplacée par l'escadron de reconnaissance du 9^{ème} RCA. Deux sections de la 1^{re} Cie se trouvent sous les tirs de l'artillerie. Quatre chefs de section sont blessés par éclats d'obus : MOURIES, BEGARA, FAURY et de GUIBERT. Les chars partent de Fernand-Anna en direction du hameau et de la Cité Ste-Barbe.

A 12 heures, les blindés rencontrent une résistance farouche mais arrivent à occuper l'objectif. Sans liaison radio, les Zouaves restent plusieurs heures sous le feu de l'artillerie française dans le hameau malheureusement dévasté. La presque totalité des maisons sont détruites.

Pendant ce temps, à la Cité Ste-Barbe, les blindés rencontrent une résistance sporadique qu'ils anéantissent méthodiquement.

Le village est pris à 16 heures par l'élément d'assaut du Capitaine MOLLER qui fait 9 prisonniers. La Cité est libérée maison par maison. A l'issue des combats, en se rejoignant, les

soldats découvrent la situation très précaire des habitants : 120 s'entassent dans la cave de l'église Ste-Barbe et 350 pataugent dans l'eau, hébétés, dans la cave de l'école primaire.

A 18 heures, la population, affamée, est libérée. Mais une violente réaction de l'artillerie allemande blesse le Chef de Bataillon ARFOUILLOUX et le Capitaine MOLLER.

Le Bataillon, renforcé par une compagnie du 23^{ème} RIC, s'installe en point d'appui fermé dans le village sous les ordres du Chef de Bataillon CHERY.

Le 2^{ème} BZP a payé un lourd tribut pour la libération de Schoenensteinbach : 35 tués, la moitié de ces pertes étant le fait de l'artillerie française.

Le calvaire de Wittenheim a pris fin, et ses habitants n'ont pas voulu être évacués malgré les destructions qui sont terribles : les églises Ste-Marie et Ste-Barbe, le poste de police, la mairie, l'ancien château, l'école des garçons, les bains municipaux, le dépôt de motos-pompes sont complètement détruits. Sur les 1440 maisons d'habitation qui existaient en 1939, 132 sont détruites, 550 sont endommagées à plus de 50%, 750 autres le sont entre 10 et 50%. 850 personnes sont sinistrées totales et 3104 partiellement...

Le lendemain, 3 février, sous la réaction plus faible des mortiers et de l'artillerie ennemie, l'attaque reprend. Le 23^{ème} RIC, cette fois, précède les Zouaves pour aller prendre Pulversheim...
(Sources : Journal de Marche du 2^{ème} BZP complété par un bulletin de la ville de Wittenheim).

LA BATAILLE DE FRANCE

Ce qu'il ne faut pas oublier

La Bataille de France, en 1940, a duré 45 jours. Les Français ont compté 123 100 tués et disparus, des dizaines de milliers de blessés et 1 830 000 prisonniers.

Les pertes de la Wehrmacht durant cette période sont de 45 458 tués et disparus et 111 094 blessés.

Il est bien connu qu'un combat retardataire et défensif est, de très loin, le plus difficile et le plus meurtrier.

S'il y a eu tant de prisonniers français, c'est parce que beaucoup de combattants, comme ceux du 14^{ème} Zouaves, sont restés sur place et se sont défendus jusqu'à l'extrême limite. L'ennemi, d'ailleurs, a reconnu la ténacité et le courage de ceux qui ont défendu la poche de Lille.

Remémorons-nous tout cela lors de la prochaine assemblée générale et évoquons pieusement la mémoire de tous ceux qui sont restés sur nos champs de bataille.

Le Président de l'Union Nationale des Zouaves.

EN BELGIQUE, LE SOUVENIR

Hommage aux morts Français du 14^{ème} Zouaves

En mai 1940, le 14^{ème} Régiment de Zouaves fait partie de la 5^{ème} Division d'Infanterie Nord-Africaine qui rejoint Namur au début de la guerre.

Le 15 mai, les troupes françaises et belges, menacées d'encerclement, suite à la percée sur la Meuse, reçoivent l'ordre d'abandonner la position fortifiée de Namur et de se replier vers l'Escaut et la Lys.

Le 1^{er} Bataillon du 14^{ème} Zouaves dont le poste de commandement est installé le 15 mai au soir à Belgrade doit protéger la retraite franco-belge avec des points d'appui échelonnés sur la chaussée de Waterloo depuis le cimetière en direction de Saint-Servais. Le 16 mai, à 7 heures du

matin, le 14^{ème} Zouaves décroche mais le 1^{er} Bataillon tarde. Subitement, une vive fusillade éclate. La 3^{ème} Cie est aux prises avec des éléments ennemis. Les Zouaves sont contournés par la gauche et pris à revers depuis le sommet de la côte.

Très vite, la situation devient critique. Il y a déjà des morts et des blessés et, pour la plupart de ces soldats français, c'est le baptême du feu. Pour éviter que le bataillon tout entier soit pris dans cet engrenage, l'ordre est donné de rompre le combat, au prix de l'abandon de quelques éléments avancés qui sont sacrifiés. Le bataillon décroche par petits groupes en direction de Flawinne. Les morts doivent malheureusement être abandonnés sur place et malgré son courage, le service de santé ne peut qu'évacuer les blessés légers.

Après-guerre, la population saint-servaitoise et les autorités communales se mobiliseront pour apposer, en souvenir de ce sacrifice, une plaque commémorative sur le « Pont de Bois » appelé également « Pont des Français ». La ville de Namur a récemment pris l'initiative de restaurer cette plaque commémorative.

Je remercie chaleureusement le comité central de Wallonie, la ville et la province de Namur, les associations patriotiques, qui ont accepté notre suggestion d'évoquer pour la première fois depuis de nombreuses années dans le cadre des Fêtes de Wallonie et à l'occasion du 70^{ème} anniversaire des événements de mai 1940, les quatre soldats du 14^{ème} Zouaves : le sergent Eugène VIGOUROUX, le sergent René-Eugène GODARD, le caporal-chef Antoine DUVILA, le soldat de 2^{ème} classe Jean PIOCHE, morts pour la France ici même le 16 mai 1940.

Lors de cette cérémonie, Mme HONHON, Consul honoraire de France, avait déposé une gerbe et la musique avait conclu la cérémonie en interprétant la Marseillaise.

(Article signé Jacques VENDENBROUCKE, reproduit dans la Revue du Souvenir Français de janvier 2013).

1940 : L'ANNEE SOMBRE

Les régiments de Zouaves dans la tourmente

Ce document, réalisé par votre secrétaire, a été réalisé sans prétention historique, d'après les seuls témoignages de Zouaves combattants ayant vécu les événements de cette sombre année.

En dehors du 2^{ème} Zouaves expédié au Liban en vue de prêter main forte aux troupes françaises de Syrie et aux Britanniques tenant la Palestine, et le 22^{ème} Zouaves envoyé un temps dans le sud tunisien, sur la ligne Mareth, pour surveiller les Italiens, 18 régiments de Zouaves seront engagés en métropole contre la Wehrmacht.

Toutes ces unités seront jetées sans profit dans une série de batailles perdues d'avance. Décimées, laminées, leurs effectifs fondant à vue d'œil au fil des combats désespérés, perdant tués, blessés, prisonniers, disparus, elles vont, une à une, disparaître, à l'exception du 9^{ème} Zouaves qui ne connaîtra pas la défaite et pourra regagner l'Afrique du Nord avec ses survivants.

Cette étude a eu pour but simplement de retracer les parcours meurtriers suivis par certains de ces régiments.

oooOOOooo

Le 1^{er} Régiment de Zouaves

En 1939, le régiment est dirigé sur Maubeuge. Par la suite, il est affecté en Lorraine puis en Argonne. Début juin 1940, on le retrouve en position défensive au nord de la Montagne de Reims pour contenir et stopper l'avance ennemie qui occupe Reims. De violents combats ont lieu à Verzy ainsi qu'à Sermiers et à Bligny.

Mais les blindés allemands percent le front sur leur gauche, risquant de les encercler. L'opération de décrochage a lieu dans les bois et les vignes descendant jusqu'à hauteur du canal de la Marne au Rhin où le régiment se rassemble entre Epernay et Aÿ pour établir une nouvelle ligne de feu protégeant la traversée de la Marne.

Le risque d'encercllement par la gauche va désormais menacer les Zouaves, les obligeant, dans un premier temps, à se replier en combattant par Avize, Vertus, Bergères-les-Vertus. Et une nouvelle ligne de feu est installée au sud des Marais de St-Gond au niveau des deux villages de Broussy, bientôt menacée à son tour.

Après de violents combats, nouveau décrochage qui oblige les Zouaves à se replier par Fère-Champenoise jusqu'à Arcis-sur-Aube où une nouvelle base de feu est installée pour la traversée de l'Aube.

Au fur et à mesure des combats, les effectifs fondent et maintenant devancés par les blindés ennemis, le repli continue à travers champs, contournant Troyes par l'est vers Bar-sur-Aube et la Forêt d'Orient qu'ils n'atteindront pas. Et, finalement, les Zouaves ne seront plus qu'une poignée de combattants valides lorsqu'ils seront encerclés et faits prisonniers dans les champs de blé du village de Buchères au sud de Troyes. Le 1^{er} Zouaves n'existe plus.

oooOOOooo

Le 2^{ème} Régiment de Zouaves

Cette unité n'ira pas en métropole et rejoindra le Moyen Orient. Mobilisée le 1^{er} septembre 1939 à Oran et Nemours, cantonnée à Oran le 5, elle embarque le 18, prend la mer le 19, débarque le 24 à Beyrouth pour rejoindre le 26 la base de Djounieh, sur la route de Tripoli.

Fin février 1940, éprouvé par une violente épidémie de paludisme, le régiment déménage pour cantonner à Batroun où il restera jusqu'à la fin de la campagne. Seul, en mai, le 3^{ème} Bataillon embarquera pour la Crête.

A partir du 1^{er} octobre débute le rapatriement des bataillons qui prend fin le 15 novembre après dissolution du régiment dont les derniers éléments embarquent pour Bizerte avec retour à Oran le 29 novembre.

oooOOOooo

Le 3^{ème} Régiment de Zouaves

Le régiment quitte Alger pour Marseille le 21 mai 1940. Il se retrouve en gare de Mantes dans la nuit du 26 au 27 où il débarque et rejoint les cantonnements à Guerville, Breuil-Bois-Robert, Arnouville (puis Boinville et Senneville), Goussainville, au sud de Mantes.

Les 5 et 6 juin, tout le régiment monte au nord de Beauvais pour tenir une position défensive.

Le 9 juin au soir, menacé d'encercllement, il se replie de nuit sur Berville et Hénonville, au sud de Méru. Le 10, il s'installe à Chenevières, au sud de Pontoise. Le 12, il se trouve en position sur les rives de l'Oise. Sous la pression de l'ennemi, les ponts sautent sur la Seine et le régiment se retrouve, le 13, sur la rive gauche du fleuve.

Le 14 juin, par St-Germain-en-Laye et la Vallée de Chevreuse, il va s'installer à Gometz-le-Châtel. Le 15, il prend position au village de Jouy, près de St-Chéron, non loin de Dourdan.

La pression est terrible et les combats acharnés. Presque encerclé, il arrive à se replier sur les villages de Pussay et Angerville, il livre ses derniers combats très meurtriers. Les survivants sont faits prisonniers, mais bon nombre d'entre eux, dont 40 officiers vont réussir à s'évader et rejoindront Constantine.

Le régiment n'existe plus. Son drapeau a été enterré par son Colonel.

oooOOOooo

Le 4^{ème} Régiment de Zouaves

L'unité débarque à Marseille le 23 mai 1940. Le 1^{er} juin, elle se trouve à Brie Comte Robert, en Seine et Marne et, après de nombreux mouvements, prend position le 8 entre Poissy et Vernon jusqu'au 14, pour défendre les passages de la Seine. La résistance se concentre au pont de Vernon, les autres étant détruits. Des combats acharnés se succèdent sous un déluge de feu.

Le soir du 14, des parachutistes ennemis atterrissent sur les arrières du régiment, à Vernon et à Gamilly. Ce dernier retarde l'avance de l'ennemi et le bloque à Cravent et à Chaufour, reprenant même le village de Blaru.

Le 16, après un repli de 80 km, il lutte tout le jour retardant l'adversaire à Blois, à Montrichard, à La Roche Posay.

Au bout d'un repli total de 500 km, à l'armistice, décimés, harassés, deux groupes seulement du régiment échappent aux Allemands. Regroupés le 10 juillet à Bussièrès Poitevine (Hte-Vienne), ce qui reste du régiment regagne Tunis dans le courant du mois.

oooOOOooo

Le 8^{ème} Régiment de Zouaves

Il est depuis le 10 mai 1940 en Belgique, à Gembloux, près de Namur, pour contenir l'attaque des Allemands en livrant d'après combats d'arrière-garde. Obligé de se replier, il est le 16 mai sur la coupure de l'Onor, le 17, sur le canal de Bruxelles, au sud de Mons le 19, au nord de la Forêt de Mormal le 20 pour arriver sur la frontière au nord d'Orchies. Puis, par Valenciennes, Lille, Armentières, c'est de nouveau la Belgique, par Poperinge et finalement la France, par Bergues.

Le 30 mai, il prend position de défense à Bray-Dunes, entre cette localité et la frontière belge.

Le 1^{er} juin, les Zouaves résistent à l'ennemi. Le 2, ils subissent 3 attaques successives qui échouent. Le 3, risquant l'encerclement, le régiment tente de rejoindre Dunkerque pour embarquer. Mais la cohue de toutes les troupes maintenant encerclées est stoppée à Zuydecoote.

Le 4 juin, les Zouaves, comme les autres unités de la 12^{ème} DIM, sont faits prisonniers. Comme elles, le 8^{ème} Zouaves a cessé d'exister. Seuls, quelques dizaines de Zouaves ont réussi à embarquer sur des canots pour rejoindre Ramsgate, en Angleterre.

oooOOOooo

Le 9^{ème} Régiment de Zouaves

Le 2 septembre 1939, le régiment rejoint le sud tunisien : Sousse, Monastir, Sidi el Hani, pour faire face à une éventuelle menace italienne.

Le 21 octobre, il quitte la Tunisie et rejoint la France, à Castelnaudary, le 10 novembre, puis le Camp de Mailly en Champagne.

En mars 1940, il monte en ligne à Sarreguemines (Moselle) mais le 14 mai, l'ennemi ayant percé à Sedan, il se retrouve sur l'Aisne. Le 18, le régiment s'établit sur les berges de l'Ailette : Champs, Pont de Guny, Trosly-Loire. Et là, du 21 mai au 6 juin en soirée, au prix d'énormes pertes, les Zouaves vont tenir leurs positions, stoppant toutes les attaques ennemies.

Puis ce seront des positions successives de repli, toujours en combattant, de décrochage en décrochage. Le 7 juin, c'est Vic-sur-Aisne et le Bois de Courtieux, le front de l'Aisne jusqu'au 9 en soirée. Le 10, c'est Tailfontaine puis nouveau repli sur Palesme et Crépy-en-Valois. Le 1^{er} Bataillon se sacrifie pour permettre au régiment d'échapper à la capture et de se regrouper sur la Gergogne, à Vincy-Manœuvre, avant de rejoindre St-Germain-sur-Morin et le sud de la Seine.

Le 25 juin, à l'armistice, le régiment est sur la Vienne, toujours prêt au combat. Le 27, il sera à Rochechouart avant de rejoindre Châteauroux le 2 juillet. Le 7 août, il part pour Marseille où il embarque le 9 et se retrouve à Alger avec armes et bagages le 11 août.

oooOOOooo

Le 11^{ème} Régiment de Zouaves

Mobilisé à Bellay (Ain), le régiment embarque les 9 et 10 septembre 1939 pour débarquer à Louvigny, en Lorraine, retrouvant les 12^{ème} et 14^{ème} Zouaves. A partir du 7 octobre, il occupe la ligne à Momerstroff, un de ses groupes francs repoussant un parti ennemi avancé dans la ligne. Relevé le 24 octobre, il s'installe en réserve sur la Seille (Leménil, Cheminot, Sillegny, Pommereux).

Les 12 et 13 décembre, il rejoint Valenciennes par le train et y séjourne jusqu'au 10 mai 1940, date à laquelle il part en Belgique. Dès le 14, il est engagé pour la défense de la Dyle. Le 16, l'ordre de repli lui fait prendre position à La Chapelle-Saint-Lambert avant un nouveau décrochage jusqu'au canal de Charleroi, puis, le lendemain jusqu'au canal de Blaton, à Ath. Le 18, il est à Mortagne, région de St-Armand, où il séjourne jusqu'au 24 mai pour la défense de la Scarpe. Du 24 au 27, il occupe la région d'Oignies Bois d'Epinay.

Le 27, nouvel ordre de repli ; il est à Hautbourdin le 28, où il est bloqué, combattant désespérément à Hautbourdin, Seguedin, Lambersart, Loos et Lomme jusqu'au 1^{er} juin, quand, encerclé, il reçoit l'ordre de déposer les armes.

oooOOOooo

Le 12^{ème} Régiment de Zouaves

Nouvellement créé, le régiment est rassemblé en septembre 1939 à Louvigny (sud de Metz) en compagnie des 11^{ème} et 14^{ème} Zouaves. Puis installé en défense dans les secteurs de Sedan et de Metz, les Zouaves vont déjà connaître de violents combats.

Le 9 juin 1940, à la tombée de la nuit, on le trouve en position dans les bois des Côtes de Meuse. On lui a assigné une quinzaine de kilomètres de front à défendre au nord de Verdun. Ses unités vont se placer sur la Saulx entre Vitry-le-François et Bar-le-Duc.

Le 13 juin, les Zouaves prennent position au nord de la rivière près de Heiltz-l'Evêque. Mais l'ennemi est déjà là et le combat reprend. Bientôt encerclés, ils doivent se replier de l'autre côté de la Saulx près du village du Buisson.

Le 14 juin, à 7 heures, nouveau combat qui retarde l'ennemi, mais vers 16 heures une ultime attaque a raison de la défense française. Ce qu'il reste du régiment sera dissous fin juin.

oooOOOooo

Le 14^{ème} Régiment de Zouaves

Créé le 2 septembre 1939 à Feyzin, près de Lyon, 4 trains vont, dès les 8 et 9, l'acheminer vers la Lorraine. Passant par St-Etienne, Roanne, Montargis il se retrouvera à Pagny-sur-Moselle. Par cantonnements successifs, il va se rapprocher de la Ligne Maginot qu'il franchit le 5 octobre dans le secteur de Creutzwald, occupé le 29 novembre, avant de gagner Pont-à-Mousson pour embarquer le 5 décembre à destination de St-Quentin pour y cantonner jusqu'au 16 janvier 1940.

Le 19, départ pour la région d'Avesnes, en Thiérache. Puis, le 10 mai, le régiment entre en Belgique pour être à Namur le 14, au contact de l'ennemi, au fond de la poche créée par les avancées latérales de l'ennemi, dans un combat retardataire et meurtrier. De repli en repli, jusqu'au 27 mai, où il arrive à Gondcourt, près de Lille, en vue de participer à une contre-attaque.

Sacrifié dans la poche de Lille, il luttera jusqu'au 1^{er} juin : seulement 15% de ses effectifs seront faits prisonniers.

oooOOOooo

Le 22^{ème} Régiment de Zouaves

Ce régiment est constitué en septembre 1939, ses effectifs rassemblés à Oran, Tlemcen et Mostaganem. Le 12 décembre, il fait mouvement vers le sud de la Tunisie jusqu'à Gabès et la

Ligne Mareth pour contrer une éventuelle attaque italienne.

A l'armistice, il remonte à Craiba et revient à Oran le 11 juillet 1940 ; n'étant pas dissous, il constituera plus tard le nouveau 2^{ème} Zouaves.

EXTRAITS DE L'HISTORIQUE

Une moisson de lauriers

Ainsi que l'assurait le Général Pierre de METZ, ancien Chef de corps du 2^{ème} Zouaves, dans la préface de l'Historique du régiment, le 2^{ème} Zouaves n'était peut-être pas le meilleur Régiment de l'Armée Française mais il se classait parmi les meilleurs. « Les faits sont là » constatait-il.

En témoignent, pour une part, les félicitations, ordres du jour et citations qui lui ont été décernées au long de son existence, et rassemblées ci-après pour nos lecteurs.

I – Les lauriers du 2^{ème} Zouaves

Dès 1831, l'engagement au col de la Mouzaia vaut la Légion d'Honneur au Capitaine de LAMORICIERE et, à Bougie, le Tombeau Rouge pour le 1^{er} Bataillon du Commandant DUVIVIER, le Tombeau Vert pour le 2^{ème} Bataillon du Commandant MAUMET, qui reçoivent le plus grand éloge de leurs commandants. « Troupe d'élite », selon le Maréchal SOULT.

En juin 1855, lors de la guerre de Crimée, par un Ordre du Jour, le Général CANROBERT adresse ses félicitations au Régiment et le Colonel CLER est promu Général.

En juin 1859, prise d'armes pour entendre l'Ordre du Jour suivant :

« L'Empereur, réalisant d'anciennes traditions, a décidé que tout régiment qui prendrait un drapeau à l'ennemi porterait la croix de la Légion d'Honneur au-dessous de son Aigle.

« Le 2^{ème} Régiment de Zouaves qui, le premier dans cette campagne, a enlevé à Magenta le drapeau du 9^{ème} autrichien, recevra demain, par ordre de Sa Majesté, la décoration qu'il a gagnée sur le Champ de Bataille ».

Le lendemain, 19 juin, le Maréchal de MAC-MAHON se découvre devant le drapeau et, son épée levée, s'écrie : « Aigle du 2^{ème} Zouaves, sois fière de tes soldats. Au nom de l'Empereur, et d'après les pouvoirs qui me sont conférés, je te donne la Croix de la Légion d'Honneur ».

En mai 1863, lors de la guerre du Mexique, le 2^{ème} Zouaves est cité à l'Ordre de l'Armée.

Puis c'est lors de la guerre de 1914/1918.

Le 6 juin 1915, au plateau de Quennevières, les fanions du 1^{er} et du 11^{ème} Bataillons reçoivent la Croix de guerre avec la Citation à l'Ordre de l'Armée signée du Général DUBOIS (VI^{ème} Armée) :

« Le 1^{er} Bataillon du 2^{ème} Zouaves de Marche, sous les ordres du Commandant PHILIPPE, pour l'élan magnifique qu'il a montré dans l'attaque du 6 juin et la façon remarquable dont il s'est servi de la baïonnette, grâce à quoi il a infligé des pertes sévères à l'ennemi ».

« Le 11^{ème} Bataillon du 2^{ème} Zouaves de Marche, sous les ordres du Commandant CASSAIGNE, s'est porté avec le plus beau courage à l'attaque d'un point d'appui fortement organisé, a subi de grosses pertes sous le feu de l'ennemi, sans ralentir son élan ».

En septembre 1915, en Champagne, le drapeau du 2^{ème} Zouaves reçoit la Croix de guerre avec la Citation à l'Ordre de l'Armée, signée du Général GOURAUD (IV^{ème} Armée) :

« Le 2^{ème} Régiment de Marche de Zouaves, aux ordres successifs du Lieutenant-Colonel DECHERF et du Chef de Bataillon de SAINT-MAURICE, a préparé par un travail acharné son offensive en Champagne. S'est emparé le 25 septembre, avec un élan que n'a pu briser le feu meurtrier des mitrailleuses allemandes, de trois lignes de tranchées et d'un bois fortement organisé. A poussé le 26 une nouvelle attaque, prenant à l'ennemi quatre canons et un important matériel. Est resté en ligne jusqu'au 1^{er} octobre sous un feu très dur d'artillerie lourde, organisant énergiquement et solidement le terrain conquis ».

En juillet 1916, à Fleury, le fanion du 5^{ème} Bataillon reçoit à son tour la Croix de guerre avec la Citation à l'Ordre de l'Armée signée du Général NIVELLE (II^{ème} Armée) :

« Le 5^{ème} Bataillon du 2^{ème} Régiment de Marche de Zouaves, sous le commandement du Capitaine THOMAS, s'est emparé d'un ouvrage ennemi solidement organisé en y faisant plus de 300 prisonniers dont 8 officiers ».

En décembre 1916, à Douaumont, les hommes du 2^{ème} Zouaves reçoivent la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre avec la citation à l'Ordre de l'Armée signée du Général GUILLAUMAT (II^{ème} Armée) :

« Le 2^{ème} Régiment de Marche de Zouaves, le 15 décembre 1916, sous le commandement du Lieutenant-Colonel BONNERY, s'est élancé à l'assaut avec la plus belle ardeur, malgré les difficultés du terrain et un violent bombardement. Surmontant les résistances de l'ennemi, a atteint à l'heure fixée, après une marche de plus de trois kilomètres, l'objectif qui lui était assigné, s'y est maintenu malgré de violentes contre-attaques, a fait de nombreux prisonniers, capturé dix canons et un matériel de guerre considérable.

En novembre 1917, à la cote 344, le Régiment reçoit la Citation à l'Ordre de la Division signée du Général GARNIER-DUPLESSIS (37^{ème} Division) :

« Le 2^{ème} Régiment de Marche de Zouaves, régiment animé du plus bel enthousiasme et de la foi patriotique la plus profonde, le 25 novembre 1917, sous les ordres du Lieutenant-Colonel de METZ, après avoir été soumis pendant plusieurs heures au violent bombardement de l'artillerie ennemie, est sorti d'un superbe élan de ses tranchées et malgré les plus grandes difficultés, a conquis tous ses objectifs, mettant l'ennemi en fuite et lui enlevant des prisonniers et du matériel ».

En août 1918, à Moreuil, une 3^{ème} Palme s'ajoute au drapeau avec la Citation à l'Ordre de l'Armée signée du Général DEBENEY (1^{re} Armée) :

« Le 2^{ème} Régiment de Marche de Zouaves, sous les ordres du Lieutenant-Colonel de METZ, a effectué en trois jours de combat et de brillantes manœuvres, du 8 au 10 août 1918, une progression de 22 kilomètres dans les lignes ennemies. Véritable régiment d'avant-garde, a poussé le 10 août au-delà de ses objectifs pour occuper des points dominants et faciliter ainsi aux régiments voisins le passage de l'Avre. A capturé dans ces trois journées 19 canons, 60 mitrailleuses et plusieurs centaines de prisonniers ».

En septembre 1918, à Noyon, nouvelle Citation à l'Ordre de l'Armée signée du Général HUMBERT (III^{ème} Armée) accompagnée du port de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire par les Zouaves de l'unité :

« Le 2^{ème} Régiment de Marche de Zouaves, régiment d'élite. Sous le commandement éclairé et froidement résolu de son chef de corps, le Lieutenant-Colonel de METZ, a franchi de vive force, le 28 août 1918, le canal du Nord, aux portes mêmes d'une ville importante que sa brillante manœuvre du lendemain devait faire tomber. Le 29 août 1918, a attaqué sans regarder en arrière, a supporté une contre-attaque violente sur son flanc gauche, s'est cramponné au sol et a conservé la ville reconquise. Le 30 août 1918, a emporté d'assaut un piton âprement défendu, escaladant les pentes sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Les 5, 6 et 7 septembre 1918, a toujours devancé l'heure de l'attaque, menant avec fougue la poursuite d'un ennemi à qui sa vitesse en imposait. Est demeuré trois jours en avant-garde à 4 000 mètres au-delà de toute liaison latérale, obligé la nuit venue de faire face dans toutes les directions. Par son acharnement, par son audace, a empêché l'ennemi de se raccrocher aux lignes prévues dans ses ordres et a précipité le mouvement de retraite jusqu'aux inondations de la Ligne Siegfried. A fait des prisonniers de trois régiments différents ».

Enfin, en octobre 1918, encore, à la Hérie-la-Vieville, Citation à l'Ordre de l'Armée signée du Général DEBENEY (1^{re} Armée) :

« Le 2^{ème} Régiment de Marche de Zouaves, magnifique régiment qui s'est couvert de gloire au cours de la campagne, notamment à Verdun. Réengagé le 27 octobre 1918, sous le commandement du Lieutenant-Colonel de METZ, peu après de brillantes opérations qui lui

valaient une citation à l'ordre de l'armée, a fait preuve de remarquables qualités de ténacité dans l'attaque de la forte position de La Hérie-la-Vieville. S'est élancé ensuite à la poursuite avec une âpreté et une ardeur exceptionnelles, empêchant l'ennemi de se rétablir avant Hirson et d'opérer la destruction des ponts de la ville, capturant un matériel important et cinq trains de chemin de fer prêts à partir ».

II – Les lauriers du 2^{ème} bis de Zouaves

En novembre 1914, à la Maison Blanche, le 2^{ème} bis de Zouaves est cité à l'Ordre de la Brigade par le Général QUIQUANDON :

« Le Général est heureux de citer à l'Ordre de la Brigade le 2^{ème} bis Régiment de Zouaves. Le Régiment, depuis qu'il est entré en campagne, n'a pas eu un seul moment de défaillance dans les circonstances pourtant des plus difficiles qu'il a traversées à Barcy, à Etrépilly, sous Soissons, sous Arras. Il a toujours été à la hauteur de la vieille et superbe réputation des anciens Zouaves qui ont étonné le monde par leur valeur. Son premier chef, le Lieutenant-Colonel DUBUJADOUX est tombé au Champ d'Honneur au milieu de bon nombre de ses Zouaves en tête de son régiment. Le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE qui lui a succédé a fait preuve en toutes circonstances d'une bravoure froide, d'une habileté consommée sous le feu de l'ennemi et a donné à ses chefs comme à ses inférieurs l'impression qu'il existait en lui les qualités d'un Chef de tout premier ordre. Le Général Commandant la 90^{ème} Brigade est fier d'avoir sous ses ordres une telle troupe commandée par un tel chef ».

En janvier 1915, à la Barrière de Lille, la 45^{ème} Division dont dépend le 2^{ème} bis de Zouaves est citée à l'Ordre de l'Armée par le Général DE MAUDHUY (X^{ème} Armée) :

« Placée depuis trois mois dans un Secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif et entreprenant, qui a été lui-même cité comme modèle à la VI^{ème} Armée allemande par son chef, le prince de Bavière, la 45^{ème} Division a su maintenir ses positions. Elle a riposté à chaque attaque de l'adversaire avec une énergie remarquable. Sous l'impulsion de son chef, le Général QUIQUANDON, elle a repris nettement dans ces derniers temps, l'ascendant moral sur l'ennemi en l'attaquant dans une guerre de sapes et de mines sans répit ».

En avril 1915, sur l'Yser, lettre de félicitations du Commandant de l'Armée au Régiment transmise par le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE :

« Le Général commandant le détachement d'Armée de Belgique adresse ses félicitations aux troupes de toutes armes qui, du 22 avril au 4 mai, ont rivalisé d'énergie et d'entrain pour briser l'offensive au nord d'Ypres et qui ont réussi, malgré sa résistance acharnée, à lui enlever plusieurs points d'appui solidement organisés et à faire de nombreux prisonniers ».

En mai 1915, 2^{ème} Citation à l'Ordre de l'Armée signée du Général commandant le Détachement d'Armée de Belgique :

« Déjà félicité par le Général commandant le Détachement d'Armée de Belgique, pour sa conduite au cours des combats de fin avril, a montré de nouveau, pendant les attaques des 16 et 18 mai, sous les ordres du Lieutenant-Colonel DECHIZELLE, ses merveilleuses qualités d'offensive et le plus complet sacrifice. A, pendant trois jours, et sous le plus violent feu de mousqueterie et d'artillerie, exécuté plusieurs attaques, s'emparant de plusieurs ouvrages allemands, de deux mitrailleuses et de plus de cent prisonniers ».

Et, par Ordre Général n° 9 du 21 mai 1915, le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE était, lui aussi, cité à l'Ordre de l'Armée :

« Chef de Corps de premier ordre. Toujours confiant et répandant autour de lui la confiance et le sang-froid, a pendant sept jours et sept nuits attaqué sans répit des positions extrêmement fortes, avançant toujours malgré des pertes cruelles, grâce à des efforts exceptionnels d'un Régiment de Marche qu'il avait su rendre digne de la vieille réputation des Zouaves ».

En juin 1915, le Président de la République remet son drapeau au 2^{ème} bis de Zouaves

avec l'allocution suivante :

« J'adresse des compliments particuliers au 2^{ème} bis Régiment de Zouaves qui a pris d'assaut Etrépilly, qui a été cité à l'Ordre de la Brigade après s'être distingué dans les combats de la Targette et de la Maison Blanche, puis à l'Ordre de l'Armée après s'être illustré au mois de mai sur les rives ensanglantées de l'Yser. Ces grands souvenirs sont les meilleurs garants de nos succès futurs, sûrs de nous-mêmes, fiers de nos exploits, confiants en votre race, allez, mes amis, défendre et sauver la Patrie ».

En 1916, en Serbie, Ordre du Jour du Colonel SALLES commandant le Détachement du Bas-Vardar :

« Au moment où le 2^{ème} bis Régiment de Zouaves, chargé d'une nouvelle mission, quitte le détachement du Bas-Vardar, le Commandant du Détachement exprime à ce beau régiment toute sa satisfaction pour l'œuvre entreprise et menée à bien par lui dans le secteur du Bas-Vardar. Régiment discipliné, aussi ardent au travail qu'au combat, le 2^{ème} bis de Zouaves, sous la conduite de ses cadres, tous animés de l'esprit de dévouement de son Chef, le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE, s'est montré à la hauteur de la tâche souvent ingrate qui lui avait été confiée. Le Colonel regrette de ne plus avoir ce Régiment sous ses ordres et lui souhaite d'ajouter de nouveaux lauriers à ceux qu'il a déjà conquis, dans de nouveaux combats ».

En juillet 1916, Citation à l'Ordre de la Brigade signée du Général FROTIEE :

« Le Général FROTIEE, commandant la brigade, adresse ses plus chaudes félicitations au 2^{ème} bis Régiment de Zouaves pour les beaux travaux qu'il vient d'effectuer dans la vallée du Genis-Déré et la région de Subotsko. Les Légionnaires romains avaient déjà prouvé dans ces mêmes contrées que le vrai soldat doit savoir se servir aussi bien de la pelle et de la pioche que de ses armes. Les Zouaves du 2^{ème} bis après s'être couverts de gloire sur l'Ourcq et dans les Flandres, se sont montrés les dignes successeurs des Légionnaires. Ils ont fait une œuvre utile et durable, destinée à grandir encore le prestige de la France. Le Général est heureux de les remercier tous et en particulier la Compagnie Martin ».

En août 1916, nouvelle Citation à l'Ordre de la Brigade signée du Général DESCOINS.

En octobre 1916, Citation à l'Ordre de la Brigade Franco-Russe signée du Général DIETRICH :

« Le 23 octobre, le 2^{ème} bis de Zouaves a quitté la Division franco-russe pour suivre une nouvelle destination. Durant les trois semaines pendant lesquelles il a fait partie de cette Division, sous les ordres de ses vaillants Chefs de Corps, le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE, tué à l'ennemi le 5 octobre 1916, et son commandant actuel, le Lieutenant-Colonel LAFFITE, le 2^{ème} bis Régiment de Zouaves a porté au plus haut point, par son allant et sa valeur, le glorieux renom des Zouaves. Combattant côte à côte l'ennemi commun, les Zouaves ont resserré plus étroitement encore les liens qui unissaient déjà les armées alliées, françaises et russes. Cette union a été à jamais soudée par le sang versé en commun, le même jour, à la même heure et dans le même lieu, par le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE et les officiers du 4^{ème} Régiment russe, tués par le même obus. Je remercie cordialement le 2^{ème} bis de Zouaves de l'esprit de sacrifice qu'il a montré en toutes circonstances et je lui souhaite de toute mon âme toujours de nouveaux succès ».

Fin 1916, décoration du drapeau par le Prince Régent de Serbie et Citation à l'Ordre de l'Armée signée du Général SARRAIL, Commandant en chef des Armées d'Orient :

« Le Général commandant en chef les armées alliées en Orient cite à l'ordre de l'Armée le 2^{ème} bis Régiment de Zouaves. A pris la part la plus active et la plus brillante à toutes les opérations de la Macédoine soit sur la Struma, soit en Macédoine orientale. Opérant avec les troupes serbes et russes, s'est fait remarquer par sa tenue, sa discipline, sa bravoure extrême et son magnifique élan dans l'attaque. A maintenu très haut chez les armées alliées le renom et le prestige de l'armée française. S'est distingué pendant la bataille de six jours qui s'est terminée par la prise de Monastir. En reconnaissance de sa valeur incomparable déployée dans ces journées, a eu l'honneur de voir son drapeau décoré par Son Altesse Royale, le Prince Régent de Serbie ».

III – Et aussi pour le 2^{ème} Bataillon de Zouaves Portés.

Le 1^{er} octobre 1945, le 2^{ème} BZP reçoit la Citation à l'Ordre de l'Armée signée par le Général DE GAULLE, consacrant les exploits de cette unité :

« 2^{ème} Bataillon de Zouaves : unité d'élite qui a su allier, tout au long de la campagne de septembre 1944 à mai 1945, la vaillance et la solidité d'une troupe d'infanterie légendaire, au sens manœuvrier des formations blindées. Sous les ordres du Chef de bataillon ARFOUILLOUX, s'empare, les 25 et 26 septembre, du massif boisé du Mont-de-Vannes, bastion puissamment défendu. Après avoir opéré dans la boucle du Doubs, prend part à la percée en Alsace, est la première Infanterie française arrivée sur le Rhin, le 19 novembre, à Rosenau, libère Mulhouse le 20, défend l'Île-Napoléon puis, après une lutte acharnée, enlève Burnhaupt le 29, réalisant la fermeture de la poche de Haute Alsace. Le 2 février, s'empare, après de sanglants combats, de Schoenensteinbach, verrou de la défense ennemie au nord de Mulhouse. Lancé, le 13 avril, dans la bataille d'Allemagne, triomphe de toutes les résistances accumulées en plaine de Bade, puis s'engage hardiment dans les contreforts de la Forêt Noire, hérissée d'obstacles, surprend l'ennemi, fonce sur Fribourg et, le 21 au soir, prend la ville et ses ponts intacts. Toujours à la pointe du combat, ne laissant aucun répit à l'ennemi désarmé, le poursuit de Lorrach à Waldshut, puis vers le Lac de Constance, lui capturant de nombreux prisonniers, acculant à la reddition la garnison de Fuetzen après un très dur combat, le 26 avril. Peut revendiquer une large part des succès remportés par le Combat Command 3 et des pertes infligées à l'ennemi en sept mois de campagne : près de 12 000 prisonniers, 1 000 morts, 80 canons et plusieurs engins blindés détruits ou capturés. Bataillon au moral splendide qui fait honneur au glorieux régiment dont il incarne la tradition ».

TOUT EST PERDU FORS L'HONNEUR

Froeschwiller, 6 août 1870

Les succès ininterrompus remportés en Algérie, en Crimée, en Italie, au Mexique avaient donné à l'armée française une confiance aveugle en sa force et son étoile. Le réveil va être terrible. Mais les Zouaves engagés dans cette sanglante journée sauront accomplir leur devoir, poussés au sacrifice jusqu'à la dernière limite par leur dévouement qui ne connaît pour terme que la victoire ou la mort.

Eux aussi ont pu dire : « Tout est perdu fors l'honneur... »

oooOOOooo

Le 15 juillet 1870, le gouvernement français déclare la guerre à la Prusse. La nouvelle parvient au 2^{ème} Régiment de Zouaves le 17. Les 3 bataillons sont appelés à partir pour la métropole dès le 19. Le 2^{ème} Bataillon, en garnison à Oran, s'embarque à bord de LA MOSELLE avec le Lieutenant-Colonel LE TOULLEC, suivi les jours suivants par les autres bataillons, accourus à marches forcées de Tlemcen et de Magenta, avec le Colonel DETRIE et l'Aigle du Régiment, embarqués sur les transports SINAI, MOERIS et INDUS.

Les Zouaves débarquent à Marseille du 22 au 27 juillet et gagnent par voie ferrée Strasbourg pour intégrer l'Armée du Rhin en cours de formation.

Le Régiment fera partie de la 1^{re} Brigade (Général LHERILLIER) de la 3^{ème} Division (Général RAOULT) du 1^{er} Corps de l'Armée du Rhin, sous le commandement du Maréchal de MAC-MAHON, qui comprend aussi le 36^{ème} de ligne et le 8^{ème} Chasseurs à pieds. Pendant ce temps, le reste de l'armée française se rassemble également sur la frontière.

Le 2 août, de l'autre côté du Rhin, l'armée allemande, composée de 13 corps d'armée, partagés en trois masses, présente un effectif de plus de 415 000 hommes et 1288 pièces, sur un front de 150 km. Face à elle, l'armée française, fractionnée en 8 groupes, a un effectif de 240 000 hommes et 1080 pièces, éparpillés de Belfort à Thionville sur un front de 350 km.

A cette date, le 2^{ème} Zouaves quitte Strasbourg pour se porter sur Haguenau, à 20 km. Le 4, avec sa Division, il campe aux environs de Woerth sur la route qui conduit vers le nord à Nechwiller

C'est là que, dans la matinée, les Zouaves entendent un grondement sourd dans le lointain, au nord-est. Ils reconnaissent le bruit du canon. Les combats sont engagés à Wissembourg. C'est la 2^{ème} Division qui subit le choc contre 3 corps d'armée ennemis. A près une résistance héroïque, elle est obligée de battre en retraite.

L'arrivée de l'ennemi est imminente. Immédiatement, la 3^{ème} Division dont le 2^{ème} Zouaves prend ses emplacements de combat. Le 5, nos Zouaves sont installés entre Froeschwiller et Elsasshausen, face à Woerth, entre le 8^{ème} Chasseurs et le 36^{ème} de ligne.

La nuit du 5 au 6, les Zouaves sont en éveil. C'est au petit jour, vers 6 heures du matin, que l'ennemi apparaît à l'est sur les crêtes dominant Woerth. Soudain des coups de feu isolés brisent le silence. L'avant-garde ennemie pousse des reconnaissances dans Woerth et bientôt un premier coup de canon se fait entendre. Les Zouaves sont prêts. Un grand garde accourt, avisant le Colonel que l'ennemi est déjà dans Woerth. La canonnade gronde, la fusillade devient vive sur la gauche de la division.

Il est 7 heures. C'est le 5^{ème} Corps prussien qui entre en contact avec le 1^{er} Corps français dont le 2^{ème} Zouaves, bientôt appuyé par le 2^{ème} Corps bavarois. A midi, la ligne allemande est renforcée par le 1^{er} Corps bavarois et le 11^{ème} Corps prussien. En face d'eux, le Maréchal de MAC-MAHON n'a que 5 divisions dont 3 faibles, 2 divisions de cavalerie et 163 bouches à feu, soit 38 000 hommes.

Avec la canonnade ennemie, les pertes commencent à être sérieuses. Plusieurs compagnies de Zouaves, en tirailleurs, s'avancent sur Woerth à la rencontre des troupes adverses qui ont traversé la rivière Sauerbach et montent vers Froeschwiller. Les Zouaves attendent le choc et accueillent les Prussiens d'une formidable décharge, avec un hurlement rauque. Les Zouaves bondissent sur les assaillants, les taillent en pièces et la place est nettoyée jusqu'à la rivière que les survivants ennemis repassent en désordre.

Les Zouaves sont à peine 200, isolés du reste de la troupe. En face, apparaissent de nouvelles lignes et de nouveaux canons. Les Zouaves doivent rejoindre le régiment en battant en retraite à contre cœur. Et à 11 heures, dans un nouvel assaut, une vague prussienne a de nouveau franchi le Sauerbach.

Les 2^{ème} et 3^{ème} Bataillons de Zouaves ont hâte d'en découdre. Le Général LHERILLIER lève en l'air son épée, les clairons sonnent la charge. Les Zouaves, avec des cris féroces bondissent à la charge et l'ennemi recule de nouveau en désordre, le chemin jalonné de cadavres, et va se réfugier derrière les clôtures, autour de Woerth. Une colonne ennemie d'un millier d'hommes qui attendaient d'attaquer prend immédiatement la fuite, jetant casques et fusils, et se réfugie dans le village, chassés à la baïonnette et refoulés au-delà de la rivière.

Mais les Zouaves sont tombés par centaines autour de leurs héroïques chefs, plus un seul officier supérieur ne restant debout.

Les Zouaves sont maintenant dans Woerth et soutiennent une lutte acharnée. Les hordes prussiennes vomissent la mort de chaque maison mais les Zouaves, fous de rage, ne veulent pas

se retirer. Dans une rue, une compagnie arrête un bataillon prussien et l'anéantit complètement mais, prise elle-même à dos par des renforts ennemis elle est détruite à son tour. Vers midi, le combat se ralentit, les deux corps d'armée allemands n'ont pu repousser le 1^{er} Corps français. Les Zouaves espèrent, un moment, avoir arraché la victoire.

Le champ de bataille offre un spectacle imposant et terrible de carnage. La plaine, près de Woerth, est littéralement couverte de casques, de fusils, de chevaux éventrés et de capotes prussiennes. Le village est en ruines. Mais la fusillade reprend. De nouvelles vagues d'Allemands apparaissent et c'est tout le 11^{ème} Corps prussien qui entre en ligne. Ecrasés sous le nombre, les Zouaves doivent quitter Woerth et revenir sur leur position de départ. Mais, en chemin, d'un seul et même mouvement, ils font encore demi-tour et retournent, par une nouvelle charge, qui réduit encore le nombre de valides et il leur est impossible de résister.

Après cet ultime échec, les Prussiens commencent à gravir la route de Froeschwiller. Et, toujours, de nouvelles troupes allemandes et de nouvelles pièces viennent se jeter dans la fournaise. Cramponnés au sol, sous le déluge de l'artillerie qui balaie la route, les Zouaves des 2^{ème} et 3^{ème} Bataillons ne reculent que pied à pied, chargeant à tout instant l'ennemi dix fois supérieur, l'obligeant à retarder sa marche.

Une fois encore, le Général LHERILLIER parvient à reformer une ligne suprême de contre attaque avec les Zouaves, les Chasseurs et les Lignards, en tout, à peine 3 000 hommes. Derrière lui, ces braves s'ouvrent une dernière fois à coup de baïonnettes une route sanglante jusqu'à Woerth. Mais 60 000 hommes entourent et écrasent la petite colonne qui doit abandonner le village, revenant en arrière, criblée d'obus et de balles.

L'après-midi, sous la direction du Capitaine BEHIC, le plus ancien des officiers encore debout, lentement, les Zouaves qui ne sont plus que 250 se regroupent et rentrent dans Froeschwiller. Mais, très vite, sous les tirs nourris de l'artillerie, le village est écrasé par les obus, obligeant les Zouaves à l'évacuer. Et la retraite se fait alors, lente, calme, vers Reischoffen.

Un Zouave, bientôt, s'écrie : « Et l'Aigle ? Où est l'Aigle ? L'Aigle du 2^{ème} Zouaves a disparu ! » Le Capitaine BEHIC s'adresse alors à sa troupe : « Zouaves, pouvons-nous abandonner notre vieille Aigle jusqu'ici victorieuse, notre drapeau décoré à Magenta ? » « En avant, plutôt la mort ! » répondent les Zouaves. Ils font demi-tour et s'avancent vers Froeschwiller pour y récupérer le drapeau ou mourir. Mais, avant d'arriver au village, ils rencontrent le Maréchal de MAC-MAHON qui leur annonce que leur drapeau, avec tous les autres, a été transporté à Reischoffen sur son ordre, et que tout est fini maintenant, la bataille est perdue...

Les Zouaves sont alors déployés en tirailleurs pour ralentir la marche de l'ennemi, rétrogradant, lentement, à regret, jusqu'à Reischoffen.

Peu à peu, le bruit du canon s'éteint, le calme succède avec la nuit qui arrive. Et le régiment, qui comprenait le matin 1924 hommes et 65 officiers, en a laissé 1088 hommes et 47 officiers couchés, morts ou blessés, sur le champ de bataille.

Malgré le malheur qui vient de s'abattre sur eux, les Zouaves survivants ne perdront pas leur espoir indomptable. Et ils le prouveront trois semaines plus tard à Sedan.

(Ce récit est tiré de l'Histoire du 2^{ème} Zouaves réalisée par le Lt SPITZ, du 2^{ème} Zouaves, en 1898).

oooOOOooo

AN 2000 !

An 2000, espoirs :
Pour tous sur la Terre
De ne plus jamais voir
Les affreuses guerres.
Les maladies vaincues
Le cancer terrible
Sida, dernier venu
Souffrances horribles...
Des savants trouveront
Pour le bien des humains
Des choses qui feront
Rayonnants lendemains.
On bâtira partout
De nouvelles cités.
On détruira, c'est fou
Bien des antiquités !
Mais croix de fer ou de bois
Continueront à dire
De toujours notre foi
Dans le bien ou le pire.
En bordure d'un champ,
Au détour du chemin,
Un calvaire attachant
Aujourd'hui ou demain
Dira : ce Supplicié
Qui ne fut pas gracié
Fut celui qui est né
Il y a deux mille années !

Léon ACOT - 2000 - Un des nombreux poèmes de notre vétéran centenaire.

oooOOOooo